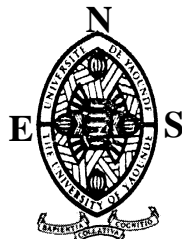


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

**FEMMES ET TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE
DANS LA REGION DE L'ADAMAOUA : LE CAS DE LA
VILLE DE NGAOUNDERE 1946-2010**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme des Professeurs
de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S II)*

Par

Mari ASTADJAM

Licenciée en Histoire

Sous la direction de

Dr. SOULEY MANE

Chargé de Cours

Année Académique 2014/2015

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
RESUME	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	vii
LISTE DES TABLEAUX ET PHOTOS	viii
GLOSSAIRE	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : IMPLANTATION DE L’ISLAM DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE.....	12
I- L’IMPLANTATION DE L’ISLAM A NGAOUNDERE.....	13
II- ORGANISATION DE L’ISLAM A NGAOUNDERE.....	19
CHAPITRE II : APPORT DES FEMMES A LA DIFFUSION DU SAVOIR ISLAMIQUE.....	30
I- LES ECOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES DE BASE DIRIGEES PAR LES FEMMES.....	31
II- LES ÉCOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES COMPLÉMENTAIRES DIRIGÉES PAR LES FEMMES.....	42
III- LES ECOLES ISLAMIQUES MODERNES : LES <i>MADRASAS</i> OU FRANCO-ARABE	49
CHAPITRE III : QUELQUES FIGURES FEMININES DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE A NGAOUNDERE.....	56
I- DIDI DJENABOU.....	57
II- DIA HAWAOU.....	65
III- ADDA AISSATOU.....	70

IV- BEBBE AMINATOU.....	74
CHAPITRE IV : DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES FEMMES DANS LA TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE A NGAOUNDERE	79
I- DIFFICULTES SPIRITUELLES RENCONTREES PAR LES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM À NGAOUNDERE	80
II- LES DIFFICULTES D'ORDRE SOCIAL ET PSYCHOLOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM A NGAOUNDERE	83
III- LES DIFFICULTES FINANCIERES ET MATERIELES DES ECOLES ISLAMIQUES DIRIGES PAR LES FEMMES DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE.....	89
CONCLUSION GENERALE.....	94
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	97
ANNEXES	105

**A mes parents, Hamadama Bia et
Djenabou Bébbé, et à mon tuteur,
Amadou Logone.**

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette recherche n'aurait pas pu être possible sans le concours de plusieurs personnes auxquelles nous tenons à exprimer notre reconnaissance :

- le Docteur Souley Mane, notre Directeur de recherche.
- tous les enseignants du département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, pour leur apport à notre formation ;
- les enseignants des départements de Géographie, des sciences de l'Education, d'Anglais de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé ;
- nos sincères remerciements aux personnels des Archives Nationales de Yaoundé, des Centres de documentation, des bibliothèques de l'université de Yaoundé I, du Centre Africain du Partage du Savoir qui ont mis à notre disposition les documents nécessaires pour la réalisation de ce travail ;
- enfin, nous remercions encore ceux qui, de près ou de bien, nous ont aidé dans les étapes de la réalisation de ce travail. Nous pensons particulièrement à nos informateurs, Ahmadou Gouroudja et Diddi Djenabou dont les renseignements sont capitaux pour la réalisation de cette investigation.

RESUME

L'islam arrive dans la ville de Ngaoundéré 1828 par le biais des Peuls ; sous la houlette de Ardo Ndjoubdi. Son enseignement fut organisé simultanément avec son implantation. Cet enseignement catégorisé, fut la chasse gardé des hommes Kanuri et Peuls, avant d'être également un domaine d'intervention des femmes. Ainsi, en 1946, l'intervention de celle-ci commence à s'observer dans les écoles islamiques traditionnelles de base, avant qu'elles ne tiennent le niveau complémentaire. Elles enseignent de ce fait des disciplines telles que le droit musulman, le *hadith*, le *tawhid*, l'art de lecture du Coran en utilisant des ouvrages des auteurs africains et arabes. Elles tiennent progressivement et surtout grâce à leur formation, des écoles franco-arabes ou *madrasas* de la ville de Ngaoundéré depuis au moins une quinzaine d'année. Ainsi se présente leur apport à l'enseignement de l'islam qui prend une autre dimension à travers les Média, si l'on s'en tient la chaîne de la radio islamique, *Annour* créée en 2010 par Nafissa. Ali Adam.

ABSTRACT

Islam comes into existence in Ngaoundere in 1828 through Peuls under the leadership of Ardo Ndjopdi. Its teaching categorised began simultaneously with its establishment. This teaching was the hunting ground of Kanuri and Peuls men, before being a domaine of women intervention equally. This in 1946, its intervention was observed in basic traditional islamic schools, before the complementary level. They teach subjects like islamic Law, *Hadith*, *Tawhid*, the art of reading the Coran using africans and arabics authors' books. They hold out progressively the franco-arab's schools or *madrasas* of Ngaoundere, since at least fifteen years. This presents its contribution to the Islamic teaching which takes a different dimension through the media, if we take into consideration, islamic radio channels *Annour* created in 2010 by Nafissa AliAdam.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ACIC : Association Culturelle Islamique du Cameroun

ANY : Archives Nationales de Yaoundé

CAMSU : Cameroon Muslim Student Union

CAMWA : Cameroon Muslim Women Association

CAPS : Centre Africain pour le Partage du Savoir

CEDEV : Centre Educatif pour le Développement

CFA : Communauté Financière Africaine

CIAF : Centre Islamique pour l'Alphabétisation Formelle

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

JIC : Jeunesse Islamique du Cameroun

MINCOM : Ministère de la Communication

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'innovation

ONG : Organisation Non Gouvernemental

LISTE DES TABLEAUX ET PHOTOS

- **Liste des tableaux**

Tableau 1: Nombre d'écoles coraniques dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.	41
Tableau 2: Nombre d'écoles islamiques traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.	48
Tableau 3: Nombre d'enseignante d'écoles traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.....	54
Tableau 4: Récapitulatif de l'alphabet arabe et de ses différentes prononciations en arabe, en fulfulde et en français	62

- **Liste des photos**

Photo 1: Diddi. Djenabou pendant une séance de lecture du Coran en mai 2015 au quartier Sabongari	64
Photo 2: Séance de lecture coranique dirigée par Inna Hadidjatou dans l'ancienne demeure de D. Hawaou au quartier Bamyanga en mai 2015 à Ngaoundéré.....	69
Photo 3: Séance de cours dans l'école des déftés de Adda Aissatou en mai 2015 au quartier Bamyanga à Ngaoundéré.....	73
Photo 4 : Bebbe Aminatou en 1999 au Caire en Egypte.	76

GLOSSAIRE

Al-Aoura : partie intime.

allouha : tablette ou planchette et son pluriel est *allouhadjé*.

Annour : lumière.

Asr : après-midi, moment de la troisième prière quotidienne.

Bélaka : titre du roi sacré des Mboum.

Bindirgol : plume ou stylo à encre et le pluriel est *bindirdi*.

Calame : plume en arabe.

Daawa : Apostolat ou mission.

Defte : les livres et son singulier est *detéré*.

djaoulérou : vestibule dont le pluriel correspond à *djoulédji*.

doa : invocation.

faada kambari : assemblée des notables haoussas et kanouri.

faada matchoubé assemblée des notables des peuples conquis ou des alliés.

Faada : assemblée des dignitaires.

Fatiha : la première sourate du Coran.

fiqh : droit musulman.

Fombina : sud.

Foukaradjo : élève en langue peule et le pluriel est *foukarabé*.

Fulfulde : langue Peule.

goni : maître en psalmodie du Coran.

Hosséré : montagne.

Ilm : connaissances

isti-âzah et al-basmala : formule arabe qui ouvre la lecture du Coran.

Kaaba : maison sacrée située à La Mecque où les musulmans font les circumambulation en signe d'adoration de Dieu.

Kirdi : païen, polythéiste.

Laamiido : chef coutumier Peu, souverain dont le pluriel est *Laamiibé*

Lailatoul Qadr.

Madras : école

Madrasas Al-ibtidâiyya : école primaire.

Madrasas As-sânawiyya : école secondaire.

Madrasas : école franco-arabe

Masjid Annabawi : mosquée du Prophète.

Modibbo : érudit musulman.

Nahwou : grammaire arabe.

Saaré : maison en langue peule.

sajada : se prosterner.

serigne , mallam , tierno ou karamoko fulbe mwallim : diverses appellations du maître coranique respectivement en wolof, haoussa, ffulde et swahili.

shahâda Al-ibtidâiyya : certificat obtenu en fin du cycle primaires dans les écoles islamiques.

Sharia : Loi musulmane

sira : discipline qui étudie l'histoire des prophètes

Sunnah : tradition authentique, l'une des sources fondamentales de la loi musulmane

Tafsir : commentaire global du Coran

Tanni : savonnier ou dattier du désert.

tarbiya ou Adab : éducation morale.

Tawhid : affirmation de l'unicité divine

Tayammoum : abutions sans usage de l'eau.

Umma : la Communauté musulmane.

Wolarbé : une branche des Peuls

Yamtidaago : questionnement.

Zouhr : après-midi, moment de la deuxième prière quotidienne.

INTRODUCTION GENERALE

A- PRESENTATION DU SUJET

Le thème de notre mémoire de fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure est intitulé « Femmes et transmission du savoir islamique dans l'Adamaoua : le cas de la ville de Ngaoundéré (1946-2010) » Quelles sont les raisons qui nous ont conduite au choix de ce thème ?

B- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Bon nombre de considérations ont été déterminantes dans le choix du sujet de la recherche.

Tout d'abord, nous avons constaté que les chercheurs ayant travaillé sur l'Islam, précisément sur le savoir islamique, font constamment référence à l'organisation de ces écoles et aux personnels enseignants du genre masculin entre autres. Ceci, sans pourtant faire une étude sur les femmes qui, de plus en plus, s'intéressent à ce domaine.

En outre, le choix de travailler sur ce thème réside dans le fait que, l'éducation islamique est d'un apport considérable dans la formation des citoyens camerounais musulmans qui constituent la gamme des Hommes du demain.

Aussi, nous voulons, en choisissant ce sujet, comprendre le statut des femmes qui s'intéressent davantage à la transmission du savoir islamique, leurs motivations, leurs revenus ainsi que les problèmes auxquels elles font face dans cette occupation.

Enfin, la curiosité intellectuelle, le désir de contribuer à la rédaction de l'histoire des civilisations et religions, ou mieux la passion que nous portons à l'éducation d'une manière générale, nous ont vivement motivées. Comme le

souligne Antoine Prost¹, lorsqu'il montre l'importance de la passion en tant qu'élément d'inspiration de toute production scientifique.

Ainsi bien motivé, en quoi ce thème est-il important?

C- INTERET DU SUJET

Ce travail, loin d'être parfait ni unique sur l'Islam, est destiné à contribuer, très modestement à l'enrichissement de la science en général et de l'histoire des civilisations et des religions en particulier. Ceci pour la simple raison qu'il va s'ajouter sur l'ensemble des travaux de nos prédécesseurs.

De même, cette recherche s'inscrit dans sa finalité, comme étant un conducteur vers la connaissance d'une catégorie de personnes : les femmes dans leur travail d'enseignant. Ceci dans le but de connaître les problèmes auxquels elles font face afin d'y remédier.

Aussi, le Cameroun se veut être un pays émergent à l'horizon 2035. Pour atteindre ce but, il faut la maîtrise technologique que l'on développe dans les structures de la formation professionnelle ou dans l'enseignement technique. En plus, de ce secteur clé de son émergence, d'autres domaines sont également sur la piste de la course dont l'éducation islamique. Cette émergence se veut avec une forte implication de la femme, d'où l'importance de notre sujet de recherche. Ceci dit, l'implication de la femme dans la transmission du savoir islamique est capitale, en ce sens qu'elle concrétise la vision politique du Cameroun qui situe son émergence à l'horizon 2035.

Enfin, cette recherche permettra à tout lecteur, historien ou tout autre, d'avoir une idée sur la science véhiculée dans ces lieux, souvent mal organisés que sont les écoles privées islamiques. Ces lieux, dont plusieurs travaux de nos prédécesseurs sociologues présentent comme incarnant la torture, l'esclavage.

¹A. Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 94.

Ce sujet est intéressant en ce sens qu'il nous permet d'analyser les contributions de la femme à la bonne marche des écoles privées d'enseignement islamique, qui s'occupent de l'éducation religieuse du jeune musulman camerounais. Un travail scientifique ne peut pas être réalisé sans la définition des concepts qui composent son sujet.

D- DEFINITION DES CONCEPTS

Comme nous l'enseigne la méthodologie, on ne saurait s'aventurer dans un domaine, un thème, sans élucider au préalable ses concepts clés. C'est ainsi que dans le cas de notre sujet, nous avons tour à tour :

- Femme : est un être humain de sexe féminin qui peut donner naissance². Pour une définition plus spécifique, c'est-à-dire selon l'islam, femme correspond à une personne de sexe féminin qui a été créée à partir de la côte de son conjoint³. Dans ce cas précis de notre travail, il s'agit des femmes musulmanes qui s'intéressent à la transmission du savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré.
- Transmission : c'est l'action de transmettre ou de faire passer quelque chose de préférence d'une manière légale⁴.
- Savoir islamique : est l'ensemble des connaissances acquises par l'apprentissage ou l'expérience⁵. Le mot « savoir » en islam a plusieurs sens et c'est ainsi que nous avons, savoir comme science, connaissance et savoir comme « révélation » ou « connaissance révélée »⁶. il s'agit du Coran. Le savoir, la connaissance ou mieux *ilm*⁷ est une connaissance qui a trait à l'islam. Aussi, notons-nous que la première révélation qui marque la naissance de

² Dictionnaire universel, Paris, Hachette, 2008, p. 493.

³ J. Berque et al, Dictionnaire Encyclopédique de l'Islam, Paris, Bordas, 1991, p. 206

⁴ Dictionnaire Encyclopédique, Paris, Hachette, 2001, p. 713.

⁵ Dictionnaire Encyclopédique, 2001 P. 1135

⁶ J. Berque et al, Dictionnaire Encyclopédique, p.352.

⁷ *Ilm* ou *Al ilm* est une expression arabe qui signifie savoir ou connaissance d'abord islamique. Généralement on spécifie ce savoir en fonction de spécialités pour avoir par exemple *ilmous'ira* ,*ilmoutawhid* etc.

l'islam, évoque la nécessité de connaître cette nouvelle religion à travers la quête permanente d'*ilm*, ce, de l'enfance jusqu'à la mort :

Lis /récite, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par le calame (la plume), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Oh non ! L'homme ne tire qu'outrance, lorsqu'il se voit capable de s'attribuer suffisance. Mais, c'est vers ton Seigneur qu'est le retour.⁸

En d'autres termes la quête de la connaissance islamique est un impératif, un devoir pour tout musulman de tout genre, d'où l'implication des femmes de la ville de Ngaoundéré dans ce domaine. Ainsi donc, savoir islamique renvoie à l'enseignement de toute connaissance relative à la religion islamique qui se base sur le Coran et la *Sunnah*⁹.

E- PROBLEMATIQUE

L'analyse de cette thématique, « femmes et transmission du savoir islamique dans la région de l'Adamaoua : le cas de la ville de Ngaoundéré (1946-2010) » s'inscrit dans le cadre démonstratif du rôle de la femme dans l'enseignement de l'islam. Aussi; il est très important d'analyser leur contribution dans ce champ éducatif en centrant notre réflexion autour de la question suivante : quelle est la contribution ou l'apport de la femme à la transmission du savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré, entre 1946 et 2010 ? Telle est l'interrogation principale autour de laquelle va se bâtir notre travail qui est lui-même situé dans l'espace et dans le temps.

F- LA DELIMITATION SAPACIO-TEMPORELLE

a- Délimitation spatiale

L'histoire se fait dans l'espace et dans le temps. L'espace qui couvre notre étude est la ville de Ngaoundéré. Chef lieu du département de la vina,

⁸ *Le Noble Coran*, sourate 96 « l'adhérence », verset 1 à 8, Beyrouth, Dar el fikr, 2010, pp. 1473-1473.

⁹ *Sunnah* ici correspond à la tradition du prophète Mohammed connu grâce aux récits de sa vie rapportés par les savants appelés hadith. Parlant de source de l'islam, les hadiths font immédiatement autorité après le Coran.

Ngaoundéré est la capitale régionale de l'Adamaoua. La ville se situe au Nord de la région sur le plateau de l'Adamaoua. C'est un carrefour important du commerce régional, puisque c'est un passage obligé du transport routier entre les villes du sud du pays et celles du nord. Elle est dite « nombril de l'Adamaoua », parce qu'elle se démarque par un mont sur lequel est perché un rochet arrondi. Nous avons choisie cette ville pour cette étude pour valoriser l'œuvre des femmes qui s'investissent dans la transmission du savoir islamique. Aussi, les travaux de recherche effectués dans ce domaine n'ont pas encore exploré cette thématique d'où son originalité. Qu'en est-il de la chronologie ?

b- Délimitation temporelle

La chronologie est d'une importance capitale dans l'écriture de l'histoire. C'est dans ce sens que, J. KI-ZERBO affirme : « en effet, c'est à travers le temps que l'homme fait l'histoire. Et l'historien qui veut remonter le passé sans repère chronologique ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans bornes kilométriques »¹⁰. Ainsi, notre travail couvre les années 1946-2010.

La première borne, 1946 correspond au début de la transmission du savoir islamique par l'une des anciennes femmes¹¹ de la ville. En effet, notre choix de l'année 1946 est l'ancienneté et la contribution de Diddi Djénabou. De même, vue la particularité de cet enseignement qui est informel, il n'est pas toujours aisé de retrouver avec exactitude, la toute première femme qui s'est intéressée à l'enseignement du savoir islamique. C'est ainsi que, nous avons, pour une question d'objectivité, choisi Diddi Djénabou qui est la plus ancienne de notre investigation sur le terrain.

¹⁰ J.KI-ZERBO, *Histoire générale de l'Afrique noire*, Tome 1, Paris, Hatier, 1972, p.16.

¹¹ D. Djénabou est une enseignante de Coran et des livres complémentaires depuis 1946, âgée de 86ans elle enseigne pendant 66ans.

En ce qui concerne l'année 2010, elle marque une plus grande implication des femmes dans la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré. Cet apport se fait via les médias, avec l'inauguration d'une chaîne de radiodiffusion islamique dans cette ville. Il s'agit de La chaîne FM confessionnelle islamique « Radio ANNOUR » diffusée sur la bande 106.1 MHz qui émet en plusieurs langues dont les principales sont le Fulfulde et l'arabe. Créée sur autorisation n°1548/MINCOM du 2 septembre 2010¹², elle a pour vocation de promouvoir l'Islam à travers une éducation saine de la communauté musulmane. C'est dire donc que cette radio, au même titre que les écoles privées islamiques, a pour objectif la diffusion du savoir islamique. Elle a plus retenu notre attention parce qu'elle est l'œuvre d'une femme (objet de notre étude) en la personne de Nafissa Ali Adam, qui est aussi enseignante du savoir islamique. Nous pouvons donc dire que, notre choix chronologique s'est porté sur l'année 2010, dans la mesure où, elle marque une nette amélioration de la contribution de la femme à la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré.

Ce travail sera fait grâce à plusieurs sources dont la présentation est très importante.

G- REVUE CRITIQUE DE LA LITTERAURE

Très peu d'écrits ont été effectués sur les femmes et la transmission du savoir islamique. Néanmoins, on peut citer quelques uns qui parlent de la transmission du savoir islamique en général.

*La Pédagogie musulmane d'Afrique noire : l'école coranique peule du Cameroun*¹³ nous est utile dans la rédaction de ce travail car, il retrace le fonctionnement des écoles coraniques dans la région nord du Cameroun entre 1965 et 1967. Ceci en évoquant les maîtres et la clientèle de l'école coranique.

¹²M. Petsoko, [www. JournalduCameroun.com](http://www.JournalduCameroun.com) du 31 /12/2010.

¹³ R. Santerre, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire : l'école islamique peule du Cameroun*, Canada, Les presses de l'Université de Montréal, 1973.

Sans toutefois faire mention de la femme enseignante de ce savoir. De même, l'auteur Hamadou Adama, dans son ouvrage intitulé *L'islam au Cameroun entre tradition et modernité*¹⁴, souligne entre autres les origines de l'islam au Cameroun, ses principes fondamentaux, la coexistence entre l'islam et le christianisme au Cameroun et surtout l'éducation islamique. Ici, il présente les différents niveaux d'étude islamique, supports utilisés, les enseignants et l'alphabet arabe de base. Néanmoins, il ne s'attarde pas sur le genre féminin dans cet enseignement. Outre ces ouvrages, quelques mémoires ont été consultés pour la réalisation de cette recherche.

Hamid Oumar Malik dans son rapport de Licence intitulé "le problème scolaire dans les sociétés musulmanes : le cas des Peuls de Ngaoundéré (1960-1997)" souligne la naissance des écoles franco-arabes dans les villes ainsi que leurs objectifs. Aussi, il présente la présence de l'enseignement islamique comme étant l'une des causes du problème scolaire. Toutefois, il ne fait pas mention de l'implication de la femme dans la transmission du savoir islamique qui constitue notre objet d'étude.

Aussi, un autre mémoire dans ce même ordre d'idée, a été rédigé à l'Université de Yaoundé I et qui évoque l'enseignement islamique dans le royaume bamoum ; "Ecoles coraniques et les écoles modernes dans le royaume Bamum des origines à 1990"¹⁵. Il fait une étude comparative entre les écoles coraniques et les écoles modernes dans cette zone. Sachant que l'islamisation de ce royaume part de l'Adamaoua, ce mémoire traite en quelques lignes de l'islamisation de cette région sans toutefois entrer dans les détails. C'est pourquoi nous nous sommes proposé de nous appesantir sur l'apport des femmes, à l'enseignement de l'islam, dans la ville de Ngaoundéré.

¹⁴H. Adama, *L'islam au Cameroun entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 2004.

¹⁵ A. P. kpoumie, "Ecoles coraniques et les écoles modernes dans le royaume Bamum", Mémoire en histoire, Université de Yaoundé I, 2012, p. 45.

Outre ces mémoires, nous avons aussi consulté la thèse de Souley Mane “Islam et société dans la région du Mbam (centre Cameroun)”¹⁶ qui s’intéresse notamment à l’islamisation de cette zone, l’organisation des écoles coraniques, les supports, les contenus des enseignements et le statut des enseignants dans les écoles islamiques traditionnelles de base, complémentaires et franco-arabes. Sa recherche et surtout sa partie qui parle de l’enseignement islamique est d’une manière générale sur les enseignants hommes.

Notre étude se propose d’apporter un éclairage supplémentaire, à la question de l’enseignement de l’islam en général et à l’apport de la femme à cet enseignement en particulier. C’est pourquoi ce travail repose sur une méthode bien précise et s’est effectué grâce aux sources diverses.

H- SOURCES ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour atteindre les objectifs définis dans notre problématique, nous avons privilégié la méthode de la recherche historique qui se base sur les investigations, la collecte des informations relatives à notre sujet ainsi que leur confrontation. S’inscrivant dans la démarche de l’école des annales, nous avons consulté et analysé une variété de sources qu’on peut classer en trois catégories :

Les sources primaires sont en grande partie, celles qui ont permis la rédaction du sujet de cette recherche. Il s’agit de l’exploitation des documents d’archives consultés aux archives nationales de Yaoundé (ANY). Ici, nous avons consulté certains documents tels les rapports de visite des savants musulmans dans la ville de Ngaoundéré retrouvés dans les affaires musulmanes. Ces derniers ont été d’une grande utilité dans la rédaction de ce travail.

¹⁶M. Souley, “Islam et société dans la région du Mbam (centre Cameroun) XIX-XXème siècles”, Thèse de doctorat PH. D en histoire, Université de Yaoundé I, 2007, p.95.

De même, notre enquête notamment à Ngaoundéré, nous a permis de recueillir les témoignages oraux de plusieurs informateurs qui ont également été utilisé à cet effet.

S'agissant des sources secondaires, nous les avons obtenues en parcourant les centres de documentation ainsi que les bibliothèques privées des villes de Yaoundé et de Ngaoundéré. Les bibliothèques de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, du MINRESI ainsi que celle de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), nous ont fourni documents, mémoires et thèses comme celles d'Aboubacar Njiasse et de Souley Mane. Ensuite, nous nous sommes rendus à l'institut français François Villon de Yaoundé, où nous avons consulté les sources à l'ordre desquelles, le dictionnaire encyclopédique de l'Islam et autres qui ont permis d'élucider les concepts clés de notre thématique.

Enfin, les bibliothèques privées de Ngaoundéré notamment le centre africain du partage du savoir (CAPS), ont été notre fournisseur en documents tels articles, thèses, mémoires, et les rapports de Licence ont complété la série de ces sources. De même, à ces sources écrites, nous avons associé les sources webographiques. Celles-ci, à travers des sites spécialisés, nous ont procuré articles et ouvrages qui ont été nécessaires à la rédaction de nos chapitres II et III.

L'obtention de toutes ces sources ainsi que leur consultation, n'ont pas été sans difficultés.

I- DIFFICULTES RENCONTREES

La réalisation de cette recherche a fait face à quelques complexités. Au niveau de l'organisation des bibliothèques, plusieurs documents sont inscrits dans le fichier matière, sans toutefois être dans les rayons. C'est le cas de la thèse de doctorat de Hamadou Adama au CAPS à Ngaoundéré. Aux Archives nationales de Yaoundé, une panoplie de documents ne sont pas contenus dans

les dossiers. Quand bien même ils y sont, ils sont très souvent dans un état de délabrement.

En outre, nous avons été confrontés à la rareté des témoignages oraux des années 1946, première borne chronologique de notre investigation.

Malgré ces complications dues à la recherche des informations, nous avons élaboré un plan en quatre chapitres.

J- PLAN DU TRAVAIL

Le plan constitue l'ossature de tout travail intellectuel; il est donc indispensable pour la rédaction de ce mémoire. C'est pourquoi nous avons :

- Le premier chapitre intitulé **l'implantation et l'organisation de l'islam à Ngaoundéré**. Il présente les acteurs, les motivations et les stratégies de l'implantation de l'islam dans la ville de Ngaoundéré. De même, il fait montre de son organisation dans le lamidat, les associations, les mosquées, ainsi que dans les écoles privées islamiques de cette même ville.
- Le deuxième chapitre quant à lui, appréhende **l'apport des femmes à la diffusion du savoir islamique** dans les écoles islamiques traditionnelles et modernes de la ville de Ngaoundéré.
- Notre troisième chapitre étudie **quelques figures féminines de la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré**. Il se propose de présenter les origines, la formation ainsi que la contribution de quelques femmes à l'enseignement de l'islam dans cette ville.
- Le quatrième et le dernier chapitre intitulé **difficultés rencontrées par les femmes dans la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré** s'attèle à ressortir les complications de ces enseignantes aux plans spirituel, social, financier et matériel et enfin psychologique.

**CHAPITRE I : IMPLANTATION DE L'ISLAM DANS LA
VILLE DE NGAOUNDERE**

L'implantation de l'islam à Ngaoundéré est intimement liée aux migrations peules. Venus de plusieurs horizons, ces derniers vont se mettre au devant de la scène pour la diffusion de cette nouvelle religion révélée. Dans ce chapitre, nous présentons tour à tour l'implantation et l'organisation de l'islam dans la ville de Ngaoundéré. Ceci, en insistant sur ses acteurs, motivations ainsi que les stratégies qui ont permis cette islamisation. Quant à son organisation, dès ses débuts, l'islam s'enseigne dans les mosquées, les écoles privées islamiques (endogènes) ainsi que dans les associations islamiques.

I- L'IMPLANTATION DE L'ISLAM A NGAOUNDERE

L'islam, venu au Cameroun à travers plusieurs voies, celles du Kanem-Bornou et de Sokoto, va se diffuser à travers tout le pays. Son implantation motivée par plusieurs raisons, s'est faite grâce aux acteurs bien déterminés et fin stratèges.

A- Les acteurs de l'implantation de l'islam à Ngaoundéré

L'implantation de l'islam au Cameroun en général et dans le septentrion en particulier s'est fait sous la houlette des Peuls.

Originaires de la pointe occidentale de l'Afrique, les peuls émigrèrent dès les XIII^e et XV^e Siècles vers le lac Tchad. Lorsque les peuls atteignirent le Bornou, ils étaient essentiellement pasteurs nomades. Dans leur quasi-totalité ils n'étaient pas islamisés. On penserait que se fut au cours de leur séjour à Borno, qu'un double processus de transformation s'opéra : leur sédentarisation et leur islamisation.¹⁷

En effet, l'un des clans de ce peuple, les *Wolarbé* dans leur migration, par l'Ouest du massif de Mandara arrivent à rejoindre la vallée de la Bénoué. Plus tard en remontant le Faro et Déo, ils finirent par arriver à Ngaoundéré.¹⁸ « La conquête et la colonisation de la présence musulmane sur le plateau de

¹⁷E. Mohammadou, "L'empreinte du Borno sur les Foulbé de l'Adamawa et leur langue". In *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol I, 1996, P. 92 cité par Mohammadou Said dans "Le laamido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours" rapport présenté en vue de l'obtention de la Licence en histoire, Université de Ngaoundéré, 2001, p. 9.

¹⁸H. Adama, *L'islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 23.

l'Adamaoua fut l'œuvre de plusieurs *laamiibé* dont les plus célèbres sont : Ardo Djobdi (1831-1836), Hama Gabdo (1875-1885) et Hamadou Nya Mboula (1829-1849) ». ¹⁹ En d'autres termes, parlant des acteurs de l'implantation de l'islam à Ngaoundéré, nous pouvons considérer les peuls qui, dans leurs migrations permanentes se sont eux-même d'abord islamisés. Puis pour assoir leur hégémonie et s'affirmer, ces derniers vont s'investir dans l'entreprise de la diffusion de cette religion dans cette partie de l'Adamaoua. A leur rang, on peut citer Ardo Ndjjobdi, Bah Nguila Galdima Bello, Bah Djaroumai ²⁰ sans toutefois oublier l'exploration de bâ Njani envoyé d'Ardo Ndjjobdi. Aussi, il est très important de Souligner le rôle des chefs autochtones de la région dans l'introduction de l'islam. Les Mboum, comme on les considère très souvent, comme étant ceux dont les peuls ont trouvé à Ngaoundéré, ont également joué un rôle considérable dans cette installation islamique.

B-Les motivations d'implantation de l'islam à Ngaoundéré

Comme les idées qui ont galvanisé Osman Dan Fodio, les acteurs de l'implantation de l'islam dans la ville de Ngaoundéré étaient également motivés. D'une manière générale, la diffusion de l'islam tourne autour de deux raisons principales :

Le désir d'agrandir la *Umma* comme ce fut le cas d'Osman Dan Fodio. Cette idée est clairement énoncée par Djibo Hamani lorsqu'il affirme :

Ce combat, Usman le commença très tôt. En 1774 déjà, alors qu'il n'avait que vingt ans, il rédigeait son premier poème en arabe, qasida dâliyya dédié au prophète de l'islam et en 63 lignes correspondant aux 63 années de son existence ²¹

De ce propos, nous comprenons immédiatement que, celui par qui l'idée de diffuser l'islam dans le *fombina*(partie méridionale était fort motivé dans son

¹⁹ H. Adama, *L'islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 23

²⁰ Documentation personnelle d'Alhadji Yaya Wala consultée à Ngaoundéré le 9 septembre 2014.

²¹ D. Hamani, *L'islam au Soudan central : Histoire de l'islam au Niger du VII^e au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 209.

œuvre par l'action du prophète de l'islam. Autrement dit, il était animé par le désir de faire passer le message de l'islam partout ou cela serait possible. Car lui-même a suivi les enseignements de plusieurs savants du Nigéria à l'instar de Bidduri (son oncle) et de Malam Djibril²². De ce dernier, il prit la conscience de sa mission religieuse et sociale et la fermeté de son engagement à combattre dans le chemin de Dieu. Nous voyons aussi clairement que l'engagement de ses prédécesseurs a fortement influencé la personnalité et la mission d'Osman Dan Fodio. C'est en procédant de la même façon que ce savant à son tour, a également façonné ses disciples. A leur rang, on peut citer Modibo Adama qui est une figure importante dès lors qu'on évoque l'islamisation de la partie septentrionale du Cameroun. Nous pouvons donc dire que, d'une manière générale, l'implantation de l'islam s'est animée par le désir de continuer l'œuvre du prophète Mohammad.

Toutefois, plusieurs travaux de recherche expliquent la forte implication peule dans la diffusion de l'islam, à travers des raisons autre que la mission religieuse.

En effet, les Peuls étaient motivés par un désir d'acquérir une certaine influence vis-à-vis d'autres peuples avec qui ils cohabitaient. Peuple nomade et principalement éleveur, les peuls payaient aux chefs locaux les impôts correspondant aux droits de pâturage. Ils furent également confrontés à des conditions de vie de plus en plus vexatoires dans cette cohabitation. C'est dans ce sens qu'ils se sont rapidement intéressés à cette nouvelle croyance qui serait pour eux un moyen de s'imposer. Cette même motivation est émise par Hamadou Adama lorsqu'il affirme :

Lorsque vint le détonateur avec la déclaration du jihâd sous l'impulsion de Shehou Ousman dan Fodio, la « fuyante passivité » des peuls se transforma alors en « Volonté

²² B. T. Moctar, " Guerre, Pouvoir et Société dans l'Afrique précoloniale (entre le lac Tchad et la côte du Cameroun)", Thèse de Doctorat d'Etat PH. D en Histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1985, p. 132.

de puissance » et leur réponse au devoir religieux contribua à retourner leur condition sociale en les rendant maîtres du pays d'accueil²³.

Nous comprenons ainsi que l'appel à la conquête de la diffusion de l'islam, a été pour les peuls une double motivation :

- En acceptant cette nouvelle croyance, ils changent radicalement leur vie religieuse tout en adoptant un nouveau mode de vie.
- Aussi, en répondant favorablement à l'appel pour la diffusion, ils garantissent leur hégémonie ainsi que leur puissance face aux peuples de leurs différents lieux d'accueil.

S'agissant des raisons de l'implantation de l'islam à Ngaoundéré, nous pouvons les associer aux avantages qu'offrait le milieu naturel. En effet, un clan peul jadis installé à Turoua dans le Boundang peul, dirigé par Ardo Oumarou, puis par Ndjjobdi son fils, décida de s'installer à Ngaoundéré. Leur souci d'implanter ce dernier territoire est retracé par Eldidge Mohammadou lorsqu'il souligne: « La raison qui incita les Wolarbé à gagner le plateau de Ngaoundéré est la recherche de meilleures pâturages. Ils étaient constamment à la quête d'herbages plus nourrissants pour leur bétail »²⁴. Habituer à venir paître d'une manière saisonnière, ceux-ci décidèrent de s'y installer définitivement²⁵ ce groupe serait conduit sous la houlette d'Ardo Ndjjobdi qui règne à Ngaoundéré de 1831 à 1836. Afin de gagner la confiance des autochtones, ils ont parfois fait appel à la force, à la persuasion et aux mariages mixtes. Ce qui aboutit à la responsabilisation des convertis au sein de la première structure lamidale et dont la réalité reste d'actualité, au sein de l'appareil politique lamidal.

Compte tenu, ces raisons ou motivations de la migration peule vers Ngaoundéré qui va de paire avec l'islamisation, nous pouvons dire que

²³ H. Adama, *L'islam au Cameroun*, P. 22.

²⁴ E. Mohammadou, *Les royaumes foubés du plateau de l'Adamaoua au XIX^e siècle*, ILCAA, Tokyo, 1978, p. 236.

²⁵ Entretien avec I. Y. Bakari, 79 ans, chef du quartier Sabongari 1, Ngaoundéré, 1^{er} janvier 2015.

l'implantation de l'islam dans cette localité s'est faite grâce à sa richesse naturelle.

Cette mise sur pied ainsi que la diffusion de l'islam à Ngaoundéré ont obéi à une panoplie de stratégies mises en usage par leurs acteurs.

C- Les stratégies d'implantation de l'islam à Ngaoundéré

Nous entendons par stratégies l'ensemble des moyens ou techniques mis en place par les acteurs de l'implantation de l'islam à Ngaoundéré afin d'atteindre leur objectif. Dans l'ensemble, les moyens d'implantation et de la diffusion de l'islam ont été divers. On dénombre entre autres les méthodes pacifique et violente ou militaire.

En ce qui concerne la première, on note une disposition de ces Peuls musulmans à convertir par le biais des négociations, les chefs ou les patriarches des peuples autochtones. Tout en supposant qu'une fois le chef gagné, tout le reste de la communauté suivrait. Cette stratégie a été également utilisée dans les autres contrées du Cameroun. Une constance revient ici comme un scénario écrit d'avance. Durant toutes les campagnes intervient un facteur important, « celui de la conversion d'un chef et de son ralliement »²⁶. La conversion d'un chef *kirdi*²⁷ favorise et accélère la conquête de son territoire qui adopte une apparence structurale musulmane. Il devient ainsi un lamidat placé désormais sous le contrôle d'un chef musulman, mais, assisté de ces populations nouvellement convertis comme les Mboum, dans le *Lamidat* de Ngaoundéré²⁸. Ceci étant, les musulmans faisaient usage de la conversion d'un chef pour atteindre la masse ou le bas-peuple. Par la suite, on note les alliances entre les deux peuples afin de

²⁶ H. Adama, *L'islam au Cameroun*, p. 22.

²⁷ *Kirdi* fut introduit par les français au nord-Cameroun dans leur correspondance et leur langage. Il est empreint de l'arabe choa. les peuls utilisent à sa place *kaado* ou *haabé* (pluriel) pour désigner tout ceux qui ont refusé de se soumettre à l'islam.

²⁸ B. T. Moctar, « Guerre, Pouvoir et Société dans l'Afrique précoloniale :(entre le Tchad et la côte du Cameroun) », Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat Ph.d en Histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1985, vol 1, p. 132.

diriger conjointement la structure mise en place. Cette même méthode est utilisée pour gagner les nouveaux adeptes dans le sud du pays .comme le souligne Souley Mane, la conversion du Machia Anong a fortement impulsé d'une manière enthousiaste, celle des populations entre 1918 et 1949.²⁹ Outre cette stratégie, on note celles qui se reposent sur les relations commerciales entre ces peuples.

A ces stratégies usuelles, s'ajoute le rôle des prédicateurs Kanouri dont la mission était, de répandre d'une manière pacifique l'islam, au sein de leurs co-résidents foubés et Peuls foubésisés selon E. Mohammadou. Cette vulgarisation se faisait par le biais des enseignements des rudiments de la fois ainsi que d'autres connaissances plus avancées.

Parlant de moyens violents, ils se reposent sur la force des armes .Ceci en combinant les tactiques de colonisation de peuplement initiées par les premiers conquérants et les raids esclavagistes afin de convertir ces âmes. Ardo Ndjjobdi et autres acteurs suscités, ont diffusé l'islam par les armes à Ngaoundéré et ses alentours, ont vu leur œuvre protéolytique prendre son ampleur avec leurs descendants. Ceux-ci parviennent à accroître leur prestige et puissance, en implantant cette nouvelle croyance dans les zones de plus en plus éloignées de Ngaoundéré (kwanja, Mbankim etc). Ici, on voit surgir une autre stratégie, mais violente qui est l'utilisation des raids esclavagistes qui consistaient à capturer de force un nombre important de personnes tout en exigeant pour leur liberté, leur conversion à l'islam³⁰.

Ainsi présentées les stratégies de l'implantation de l'islam à Ngaoundéré, comment cette nouvelle religion révélée s'organise-telle dans cette localité ?

²⁹ M. Souley "Islam et société dans la région du Mbam (centre Cameroun) XIX-XXème siècles ", Thèse de doctorat PH. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006, p.95.

³⁰ Entretien avec H. Rougayatou, 69 ans, Ménagère, Ngaoundéré, le 1^{er} janvier 2015.

II- ORGANISATION DE L'ISLAM A NGAOUNDERE

L'islam, venu à Ngaoundéré par le biais de plusieurs acteurs vivement motivés et utilisant plusieurs moyens, s'y organise. Cette organisation s'observe tour à tour dans le *lamidat*, les mosquées, les écoles ainsi que dans les associations islamiques.

A- L'organisation de l'islam dans le lamidat de Ngaoundéré

Une fois arrivé à Ngaoundéré, Ardo Ndjibdi accompagné de plusieurs autres peuls de *Boundang foubé* jadis occupé, entreprend de s'organiser. Cette organisation était non seulement pastorale, mais aussi et surtout islamique. De ce fait et dans le but d'asseoir son hégémonie sur ces hautes terres, il construit avec l'expertise des kanouri, une maison provisoire ainsi qu'une mosquée à l'emplacement ancien d'un vieillard Mboum, au nom de Nyâ faw Néré, dont certains rattachent l'origine du mot Ngaoundéré. Son objectif étant de se construire un somptueux palais comme celui qu'il habitait à turoua dans le *Boundang foubé*. Toutefois, « ce n'est que progressivement que les parcs à bœufs furent élevés plus loin, laissant place à des cases en pisée à toit de paille ».³¹ On peut donc comprendre que la construction du palais s'est faite progressivement pour donner celui qu'on observe actuellement. Après avoir livré une rude bataille à Bélaka Koya, chef des Mboum, les foubé, sous la houlette d'Ardo Ndjibdi, hérigent ce pays en un *lamidat* au sein duquel l'islam rayonne. Etant chef de tous les domaines de la vie de son *lamidat*, le *lamido* est également le chef religieux. La gestion du religieux dans tous les lamidat sous la responsabilité de l'émirat de Sokoto se réfère aux enseignements d'Osman Dan Fodio. C'est-à-dire à l'islam qui s'appuie à son tour à la charia. Seulement, le *lamido*, en plus d'être chef politique, doit avoir une certaine maîtrise des sciences islamiques. Cette nécessité de savoir l'islam est un impératif comme

³¹ E. Mohammadou., Les royaumes foubés 1978, P. 276.

nous l'avons souligné à l'introduction. Njeuma montre ce besoin parlant du parcours d'Adama Gana, l'un des *Lamido* de Ngaoundéré :

Adama Gana was one of the greatest personalities of his time. He flourished in the 1830's and 1840's. He, like modibo Adama, has studied in the twon, Ngazzaregamu, in Borno, before returning to his hometown Turua in Bundang. He was convinced that the good health of islam started with sound education of the royal family³².

En d'autres termes, pour mieux gérer le trône, le *lamido* ainsi que toute sa famille, royale et même toutes les personnes qui siègent à la *faada*, doivent avoir une bonne connaissance islamique. Ceci dans la mesure où, la charia y est la loi en vigueur. Cette maîtrise de l'islam n'a telle pas longtemps été l'une des conditions sur lesquelles se focalise la *Faada* pour choisir l'héritier du *Lamido* ?³³ C'est dans ce sens que, sous le commandement du *lamido* et ce depuis sa création, la *faada* tranche sur les problèmes de vol, crimes, fornication, divorces, litiges fonciers, héritages pour ne citer que ceux là.

La *faada*, conseil de douze notables, chacun s'occupant d'un domaine de la vie du lamidat compte en son sein un *alkali* qui est, en quelque sorte un chef religieux qui, par sa maîtrise des sciences de l'islam, la *charia* tranche sur les différentes affaires que nous avons énumérés plus haut. Pour une meilleure gestion de chaque problème de différent groupe ethnique du *lamidat*, la *faada* comptait surtout sous le règne d'Ardo Issa trois organes : « La *faada kambari* regroupant les notables haoussas et kanouri, la *faada* foubé pour les dignitaires peul et enfin la *faada matchoubé* ou siègent les notables des peuples conquis ou des alliés »³⁴ tout ceci se déroule dans l'enceinte du palais du *lamido* dont l'évolution laisse apparaître un bâtiment de construction moderne, comme le présente la photo ci-dessous :

³²M. Z. Njeuma, "The foundation of radical islam in Ngaoundere: 1835-1907" in Boutrais, *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORTOM, 1993, p.94.

³³ Entretien avec B. Hamadama, 61 ans, Ngaoundéré, le 1^{er} janvier 2015.

³⁴D. Hamoa, "Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854-1878)" in Acteurs de l'histoire au nord-Cameroun XIX et XX^e siècles, Ngaoundéré Anthropos vol III, 1998, P.40.

Photo 1 : le palais du Lamidat de Ngaoundéré, 26 mai 2015



Source : photo Astadjam.Mari, Ngaoundéré, le 26 mai 2015.

Cette photo nous présente l'entrée principale du palais du Lamidat de Ngaoundéré. Ce palais est traditionnellement et islamiquement, le centre des décisions. Ainsi s'organisait l'islam dans le Lamidat de Ngaoundéré qui est également connue comme une cité musulmane grâce à ses mosquées.

B- L'organisation de l'islam dans les mosquées

Une mosquée est un lieu de culte où se rassemblent les musulmans pour les prières communes. Ce mot dérive du verbe arabe *sajada* qui signifie se prosterner qui se réfère aux gestes qui y sont effectués pendant l'accomplissement de la prière. L'histoire de l'islam est jalonnée d'importantes mosquées à l'instar de celle de La Mecque (*Kaaba*) de Médine (*Masjid Annabawi*), mosquée construite par le prophète Mohammad dès l'Hégire et celle d'*Al Aksa* de Jérusalem. Ces lieux sacrés de l'islam sont organisés du sommet à la base. Ainsi on a l'Imam, « celui qui, dans une mosquée, conduit la prière en communauté »³⁵. Celui-ci est assisté dans sa tâche quotidienne par trois ou plusieurs imams adjoints, qui dirigent la prière en l'absence de ce dernier. Le choix de l'imam est sélectif ayant pour critères tels, *background* islamique

³⁵ *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 2008, P.625.

soutenue, bonne moralité, bonne santé physique et mentale etc. Quant à l'appel de la prière, il assuré du haut du minaret par un muezzin, personne qui annonce en langue arabe, l'heure de la prière. Toutes les cités musulmanes sont bâties autour des mosquées qui font leur particularité religieuse. C'est également de cette façon que Ngaoundéré s'est construite autour de la mosquée centrale dès l'arrivée des premiers Peuls. Comme dans toutes les mosquées des cités musulmanes, les prières y étaient dirigées par des imams répondant aux critères suscités. En ce sens et pour mettre l'accent sur les premiers imams, E. Mohammadou affirme : « Au nombre des foulbé c'est l'imam Fâté qui a fondé la lignée des imams de Ngaoundéré »³⁶. C'est ainsi que se sont succédés plusieurs imams au rang desquels Modibbo Hamaoude, Mahmoud Ali etc. Une triple fonction pour ne citer que celles-ci sont assurées par les mosquées :

Tout d'abord, elles servent de lieux de prières communes. En effet tout homme mature, conscient, en bonne santé, et qui n'est pas en voyage a le devoir d'effectuer ses prières quotidiennes à la mosquée ainsi que celle de vendredi. La prière est l'un des piliers de l'islam par lequel le musulman se distingue. Vue donc cette importance capitale des mosquées dans le domaine religieux, une panoplie de mosquées ont vue le jour à Ngaoundéré de sa naissance jusqu'à nos jours. La première fut construite vers 1835 en même temps que la résidence du *lamido*. En 1951, on compte 24 mosquées avec une seule ou se déroule la prière de vendredi. En 1996, on en compte 89 avec 3 pour la prière de vendredi. Aujourd'hui, la ville compte plus de 117 mosquées avec 42 ou se déroule la prière de vendredi³⁷. On peut citer entre autres la mosquée centrale (celle du *lamidat*), la mosquée d'Alhaji Abbo, celle la mosquée *Saa'da* et celle d'alhaadji Garou que présente la photo ci-dessous :

³⁶ E. Mohammadou., *Les royaumes foulbés du plateau*, ILCAA, Tokyo, 1978, P.274.

³⁷ S. Mohammadou, " Le laamido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours" rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2001, p. 12.

Photo 2 : Mosquée Ahadji Garou au quartier Sabongari, Ngaoundéré, 26 mai 2015



Source : Photo Astadjam Mari, Ngaoundéré, 26 mai 2015.

Cette photo, présente l'une des plus grandes mosquées que compte la ville de Ngaoundéré. Elle assure non seulement le lieu des prières quotidiennes, mais aussi des enseignements. Car elle comprend outre le lieu de prière, une école primaire franco- arabe.

Ensuite, les mosquées assurent outre leur rôle religieux, une importance sociale notamment éducative. En effet, les mosquées ont toujours été des lieux où les enseignements islamiques sont dispensés. Avec des programmes bien organisés les cours sur la Jurisprudence islamique, l'exégèse du saint Coran, la science du *hadith* ainsi que les prédications sont dispensés. Dans ce sens « plus qu'un lieu de culte, la mosquée a dont été dans les temps de rayonnement de la civilisation musulmane, un haut lieu d'éducation pour les fidèles de tous âges et de divers horizons »³⁸. Ainsi, la mosquée se veut donc une école de toutes les sciences où vont se former les savants. Aussi on note une activité prédicatrice qui s'y effectue périodiquement dans les mosquées par les prédicateurs étrangers connu sous le non de *Daawa*. Outre les cours et les prédications l'on célèbre également les mariages ainsi que les naissances, collecte les font de charité pour les pauvres, l'aumône obligatoire dans les mosquées.

³⁸ [http://fr. wikipedia.org/wiki/mosquée](http://fr.wikipedia.org/wiki/mosquée) cite note-28 consulté le 9 février 2015.

Enfin, les mosquées sont les lieux où se concertent les dirigeants de la cité musulmane sur les questions politiques. de nos jours comme dans le passé, ces lieux assurent les rôles politiques. On peut citer une sorte de campagne lors des élections dans certains pays occidentaux. Parlant de ce rôle politique de la mosquée, nous notons la visite en 1949 du chérif sidi Bénamor à Ngaoundéré, ou ce dernier dans la mosquée centrale à fait part de son message politico-religieux. D'une part l'appel des musulmans à la *Tijaniyya*, d'autre part la contestation stratégique de l'ordre colonial.³⁹ Il est important de noter que le financement ainsi que la gestion des mosquées sont assurés par le ministère des affaires islamiques dans le cas de pays musulmans. Toutefois s'agissant des mosquées de la ville de Ngaoundéré, cette gestion est assurée par les particuliers, les dons les charités des ONG, des associations islamiques locales et même internationales. C'est de cette façon que l'islam est organisé dans les mosquées. Qu'en est-il de son planning dans les écoles privées islamiques traditionnelles et modernes ?

C- L'organisation de l'islam dans les écoles et les *madrasas*

Les écoles d'enseignement privé islamiques de par leur mission formatrice, sont un élément non moins important dans la vie du musulman. Cadre de formation et d'apprentissage, ces écoles assurent aux enfants, adolescents et aux adultes l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de la langue arabe ainsi que du saint Coran. Ici, on y apprend les connaissances de base de l'islam à travers les disciplines telles que l'art de la lecture coranique, le *tawhid* (l'unicité de Dieu), la morale, l'exégèse du Coran pour ne citer que celles la. Cet enseignement est commun à tous les musulmans et constitue ainsi un impératif pour chaque personne qui accepte l'islam. Vue donc l'importance de cet enseignement, l'arrivée de l'islam dans une localité est immédiatement accompagnée par l'ouverture des écoles qui assurent l'éducation islamique de

³⁹ ANY, IAC 165. Rapport divers sur arabes musulmans. Visite du chérif, Sidi Bénamor.

toute personne. C'est dans cet ordre d'idée que «les premières écoles coraniques de Ngaoundéré ont été instituées par les Kanouri venus de Boundang avec Ardo Ndjoubdi au quartier Maloumri non loin de la résidence du *lamido* ». ⁴⁰

Cet enseignement est très bien hiérarchisé allant du niveau de base au supérieur en passant par le complémentaire. Ces écoles sont également de type traditionnel qui est le plus ancien à Ngaoundéré et puis moderne connus sous l'appellation de medersa. En ce qui concerne le premier, il est dirigé par des marabouts dont la dénomination locale varie selon les sociétés «*serigne* en wolof, *mallam* en haoussa, *tierno* ou *karamoko* en fulbe *mwallimu* en swahili » ⁴¹. Celui-ci est un savant qui joue le rôle d'un maître dans l'enseignement de base qu'il organise lui-même. Les enfants apprennent à ses côtés les éléments fondamentaux de la pratique religieuse (purification, ablution, prière), l'alphabet arabe la lecture du coran. Cette école privée islamique de base regroupe les élèves dont l'âge est généralement de 5 ans dans des vestibules (*djaoulédji*) utilisant les tablettes (*allouhadjé*). La rémunération ainsi que les horaires de fréquentation dépendent de l'enseignant ou de l'enseignante qui est au sommet de son école. Aussi, au bout de trois ans ou plus et ce relatif à chaque enfant, la lecture première du Coran se termine laissant place une autre catégorie d'école dit enseignement complémentaire. Ici, les élèves ayant épuisé la première lecture coranique, s'y inscrivent afin d'approfondir leur connaissances en matière des sciences religieuses. Ils y étudient les livres de grammaire, de jurisprudence islamique, de morale et bien d'autres. Egalement le maître est celui qui organise son école comme cela lui est facile et avantageux. Ainsi, certains fréquentent deux fois par jours et d'autres une fois après la prière de l'aube. Les ouvrages utilisés sont ceux de grands penseurs qui abordent en priorité les thèmes de l'éducation morale (*tarbiya*), du droit islamique (*fiqh*), de

⁴⁰H. M. Oumar, "Le problème scolaire dans les sociétés musulmanes : le cas des peuls de Ngaoundéré (1960-1997)", rapport de Licence en histoire, Université de Ngaoundéré, 1998, P. 48.

⁴¹ C. Coulon, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2000, p. 90.

la théodicité (*tawhid*), du hadith, de la vie du prophète (*sira*), et de l'exégèse coranique (*tafsir*)⁴². Il est important de noter que cet enseignement se focalise plus sur l'étude du droit islamique ou *Fiqh*. C'est à travers ce droit que la communauté musulmane arrive à cohabiter avec d'autres communautés. Par ce rôle que jouent les écoles privées islamiques complémentaires, on peut dire qu'elles sont un moyen de socialisation de l'homme. Comme livres quotidiennement étudiés, on peut citer entre autres : *Al- Muktasar d'Al-Akhdhari*, le *Muqaddima al- Izziiyya al-Asmâwi* d'Ab-El-Banî (grammairien) il a aussi écrit dans l'art de la lecture du coran. La liste de ces ouvrages est loin d'être exhaustive et ils sont appris à tour de rôle et ne fixe pas l'âge de fréquentation comme dans l'enseignement de base. On a toutes les catégories d'élèves allant des jeunes adolescents jusqu'aux personnes âgées en passant par les adultes qui ont chacun une heure bien précise. Tel se présentait l'enseignement traditionnel de base et élémentaire dans les villes africaines en général jusqu'à ce qu'arrive une autre connu sous le nom de médersa.

L'enseignement islamique dans les écoles privées islamiques bien hiérarchisées, émane de la volonté politique à scolariser les enfants musulmans donc les parents sont plus réticents à l'enseignement occidental. Comme le souligne Hamadou Adama « les écoles franco-arabes sont une création de l'administration coloniale française. Elles ont été officialisées par le gouvernement camerounais au lendemain de l'accession du pays à la souveraineté internationale »⁴³ C'est dire que cet enseignement date de la période coloniale et a évolué progressivement pour donner ce qu'on a actuellement. Cumulant l'enseignement occidental et islamique, ces écoles sont appelées « écoles franco-arabes ». On note ici une nette hiérarchisation par rapport aux écoles privées islamiques traditionnelles ou, le maître est l'unique

⁴²H. Adama, *L'islam au Cameroun*, p. 101.

⁴³ H. Adama « Ecole franco-arabe camerounaise : bilan et perspectives » in *Politique, langue, économie et santé : études africaines*, paris, l'Harmattan, p. 89.

organisateur de sa structure. C'est dans ce sens qu'on a des heures, des disciplines, des supports communs à tous les établissements, qui sont sous la responsabilité de l'association culturelle islamique du Cameroun (ACIC). Aussi, avec la contribution des jeunes musulmans occupant les postes de responsabilité dans l'administration, ainsi que le retour dans les années 1970⁴⁴, des premiers étudiants formés dans la péninsule arabique, les écoles franco-arabes se multiplient dans toute la région septentrionale. Cette catégorie d'enseignement islamique se particularise par la présence des enseignants formés, des heures et supports didactiques ainsi que les disciplines communs à tous les établissements. A côté de celles dans lesquelles le français est enseigné et ce plus tard, apparaissent d'autres écoles connues sous l'appellation de médersa⁴⁵. Du mot arabe *Madras* qui signifie école, ces établissements s'illustrent à Ngaoundéré par un enseignement exclusivement en langue arabe. Ils ont à peu près la même organisation que celle des écoles franco-arabes suscitées. Certains trouvent en les deux la même organisation et même finalité.

Que ce soit les écoles privées islamiques traditionnelles ou modernes, toutes restent des lieux d'acquisition d'un savoir indispensable à la vie religieuse d'un homme, dès lors qu'il choisit l'islam comme croyance. Elle assure de ce fait l'éducation islamique de tout musulman comme le font les associations.

D- L'organisation de l'islam dans les associations islamiques

Dès l'année 1963, l'Etat camerounais procède à la création d'une association islamique dénommée ACIC, Association Culturelle Islamique du Cameroun. Elle avait pour rôle la gestion et l'administration des écoles franco-arabes sur l'ensemble du territoire national. Ces nouvelles écoles remettent en cause certaines pratiques de l'islam enseignées dans les *Djaouléji*. Reconnue en

⁴⁴ H. Adama "Ecole franco-arabe camerounaise" l'Harmattan p. 94.

⁴⁵ Entretien avec I. Alim, 27 ans, étudiant à l'université de Ngaoundéré, Ngaoundéré, le 03 Janvier 2015.

1967 et enregistrée sous la loi N°67/LF/19 du 12/06/1967⁴⁶, elle est la première association islamique du Cameroun. Découpant le territoire national en trois secrétariats à l'éducation, celui de grand-nord avait pour responsable Abdourahman Abdelkarim et siégeant à Garoua. Bénéficiant de l'aide du gouvernement ainsi que des dons provenant des pays arabes, cette association assure encore la formation de nombreux musulmans avec ses branches dans toutes les régions du Cameroun.

Outre l'ACIC, d'autres associations islamiques se distinguent par leurs activités religieuses et culturelles à travers le territoire national. Aux nombres de celles-ci, on peut citer : The World Assembly of Muslim Youth (WAMY), la Cameroon Muslim Student Union (CAMSU), la jeunesse islamique camerounaise (JIC) qui se donne pour objectif commun l'éducation islamique des jeunes musulmans tout en favorisant leur intégration totale dans la société camerounaise⁴⁷. Il est très important dans le cadre de notre sujet d'évoquer des associations islamiques féminines qui contribuent à l'amélioration de la oumma, en agissant en faveur du bien être de la famille et l'éducation des filles musulmanes. C'est le cas de la Cameroon Muslim Woman association (CAMWA) qui est l'une des branches de la CAMSU créée en 2006. Toutes ses associations qui travaillent généralement en collaboration mettent à la disposition des musulmans des cours islamiques, des prédications, des conférences dans lesquelles sont développés des thèmes d'actualité, des conseils aux jeunes, des sorties éducatives, des visites des hôpitaux et établissements carcéraux pour ne citer que ceux là. Quant à la question de savoir, l'importance de l'adhésion à ses associations pour un jeune musulman, le président de la CAMSU Ngaoundéré 2007-2009 affirme : « les jeunes musulmans scolarisés, membres des associations islamiques se distinguent positivement par leur

⁴⁶ H. Adama "Ecole franco-arabe camerounaise", p.89.

⁴⁷ H. M. Kaou, 27 ans, étudiant à l'Université de Ngaoundéré, Ngaoundéré, le 03 Janvier 2015.

comportement. Ils dirigent plus tard ces associations »⁴⁸. Toutefois, on y note parfois quelques mésententes dus au problème de leadership. Bien organisées, ces associations ont dans leur bureau exécutif, un président, un secrétaire général, un trésorier qui est les personnes les plus influentes qui sont assistées par plusieurs autres personnes. C'est ainsi que les associations islamiques apportent leur modeste contribution à la bonne marche de l'islam en général et dans la ville de Ngaoundéré en particulier.

⁴⁸ Entretien avec A. Siddiki, 27ans, professeur des lycées d'enseignement secondaire général, langue arabe, Ngaoundéré, 3 janvier 2015.

**CHAPITRE II : APPORT DES FEMMES A LA DIFFUSION DU SAVOIR
ISLAMIQUE**

Il s'agit dans ce deuxième chapitre de notre travail, de présenter les généralités sur l'apport des femmes à l'enseignement du savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré. La présentation de cet apport féminin se décline, tour à tour au niveau de la dimension traditionnelle, de base et complémentaire de l'enseignement islamique, mais aussi au niveau de sa dimension moderne (*madrasas*). En effet, l'enseignement islamique dans l'ensemble du territoire camerounais et en occurrence dans sa partie septentrionale, a d'abord été ce qu'on a communément appelé traditionnel. Tout, d'abord, l'enseignement de base (coranique), en suite celui des livres (complémentaire) et enfin la naissance d'une autre catégorie d'école, les *madrasas*. Comme nous l'avons souligné au préalable, le domaine éducatif et mieux encore l'enseignement, était dispensé par les Kanouri⁴⁹, puis par les hommes, mais plus tard les femmes s'y intéressent. Ainsi, elles organisent, dirigent, et enseignent dans toutes ces catégories d'enseignement suscitées.

I- LES ECOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES DE BASE DIRIGÉES PAR LES FEMMES

Ce premier degré de l'enseignement islamique à savoir l'école islamique traditionnelle de base, est, comme son nom l'indique, initiatique. Il se distingue par sa présentation, sa structure ainsi que son organisation.

A- Présentation des écoles islamiques traditionnelles élémentaires dirigées par les femmes

Les écoles islamiques traditionnelles de base, sont des établissements islamiques qui sont consacrés « surtout à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du texte coranique »⁵⁰. Le processus de cet apprentissage se fait au niveau de base à l'aide d'un matériel local. Comme le souligne plusieurs auteurs

⁴⁹S. Mohammadou, " Le laamido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours" rapport présenté en vue de l'obtention de la Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2001, p. 12

⁵⁰H. Adama, *L'islam au Cameroun*, 2004, p. 94.

qui se sont investis dans ce domaine et en occurrence Hamadou Adama, le matériel pédagogique ainsi que la méthode utilisés confèrent à cet enseignement son nom de traditionnel. Ce niveau d'enseignement se singularise par des conditions allant de l'âge de l'enfant au matériel didactique en passant par la méthode de transmission.

Pour ce qui est de l'âge de l'enfant, les écoles traditionnelles de base d'enseignement islamique en général admettent les enfants dont l'âge varie entre 5 et 7 ans. En effet cette différence de choix d'âge est relative d'un enseignant à un autre en fonction de leur préférence personnelle. D'aucuns justifient l'âge de 7 ans par la maturité psychologique et physique de l'enfant qui, à cette période peut assimiler aisément. C'est le cas de plusieurs enseignantes parmi lesquelles, Hadja Didja, qui affirme : « j'accepte tout enfant dans mon école sans discrimination aucune de son origine sociale, de son sexe de sa race, à condition qu'il soit musulman et âgé d'au moins 6 ans ». Dans ce propos, nous voyons surgir une autre condition que les femmes, au même titre que les hommes sont tenues de respecter strictement, à savoir la croyance de l'enfant au moment où il se fait inscrire à l'école coranique. Toutefois, d'autres plutôt pensent qu'une fois atteint les 5 ans, l'enfant est le bienvenu à l'école coranique. L'avis traditionnel unanime quant à l'âge d'inscription de l'enfant dans cette école de premier degré, fait état de 5 ans, 5 mois, et 5 jours⁵¹. Il est important de noter que cet indicateur a évolué entre 1946 et 2010 et a été influencé par l'âge d'inscription de ces enfants dont les parents s'intéressent davantage à l'école occidentale. En effet, ces deux inscriptions se font désormais d'une manière simultanée. Or, jusqu'aux années 1990-1995, l'enfant musulman en général, doit achever la première lecture du Coran, avant d'être inscrit à la section d'initiation à la lecture(SIL). D'une manière ou d'une autre, ces deux enseignements s'influencent mutuellement. Notre constat sur l'âge d'inscription de l'enfant à

⁵¹ Entretien avec N.Koulsoumi, 48 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré ,06 septembre 2014.

l'école coranique est que, les femmes contrairement aux hommes, préfèrent les enfants un peu plus âgés (6-7 ans).

Une fois admis, l'enfant utilise un ensemble de matériel lui permettant de bien cerner la lecture et l'écriture du Noble Coran. C'est même pour la raison du caractère traditionnel de ce matériel qu'on surnomme cet enseignement de traditionnel. Du moins l'une des raisons parmi tant d'autres. On utilise ainsi le Coran comme support de base dont la disponibilité a évolué positivement avec le temps. Aussi, pour le caractère sacré du Noble Coran, un autre outil dont l'importance est à souligner intervient. Il s'agit de la tablette fabriquée à base du bois blanc extrait du tronc de balanites *aegyptiaca* (*tanni* en fulfulde)⁵². En fait, c'est un format rectangulaire d'environ 40 centimètres sur 20 surmonté par une poignée taillée en double crochet par laquelle se tient cette tablette. Nous avons justifié plus haut son utilisation occurrente dans les écoles privées islamiques de base, par le caractère sacré du Noble Coran qui ne doit pas quotidiennement être touché par ces tous petits. Outre cette tablette dont le rôle est justifié, ils utilisent unealebasse ou des petites boites de vaseline ou tout autre qui leur sert habituellement d'encrier. Pour ce qui est de l'encre elle-même, elle est fabriquée à base du maïs ou du riz ou même du charbon écrasé ou pilé. La poudre obtenue après ces deux méthodes est mélangée avec de l'eau contenant de la gomme arabique⁵³. Cette gomme a ceci de particulier qu'elle rend l'écrit indélébile après dessèchement. C'est pour dire tout simplement que pour une encre de qualité, la gomme arabique est indispensable. La plume dont se sert l'élève pour transcrire les versets sur sa tablette est fabriquée à partir de la tige des plantes céréalières. Pour une bonne transcription et surtout fine, cette plume est soigneusement taillée à la lame. L'ensemble de tous ces matériels, permettent à l'élève de l'école privée islamique de base, de mieux débiter son apprentissage qui est

⁵² Ibid. P. 95.

⁵³Entretien avec N. Koulsoumi, 48 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré ,06 septembre 2014.

surtout frontale. Malgré son évolution dans le temps et par endroit, ce matériel reste encore fort usuel dans cette catégorie d'école privée islamique.

La méthode de transmission de ce savoir est quant à elle, purement magistrale et particulièrement initiatique. Tout d'abord le nouveau inscrit est soumis à l'initiation à la lecture et à l'écriture de l'alphabet arabe, base de tout apprentissage coranique. La méthode qui prévaut ici est la répétition ou l'imitation. La femme enseignante transcrit en gros caractère les lettres de l'alphabet arabe au crayon sur la tablette puis, l'élève les retranscrit avec de l'encre et à l'aide de sa plume, plus connue sous le nom de *bindirgol* en *fulfulde*. Après plusieurs répétitions et cette fois ci avec seulement des lignes tracées au préalable sur sa tablette, l'enfant peut transcrire à l'aide du Coran, l'alphabet. Cette initiation à l'écriture se fait simultanément avec celle de la lecture. Autrement dit, l'enfant imite son enseignant dans la prononciation des lettres transcrites. Dans cette imitation, l'on note une sorte d'échelonnement ou étapes. Tout d'abord, comme nous l'avons souligné plus haut, l'enfant commence par l'alphabet, ensuite, il procède à la lecture des mots en les décomposant par syllabe (syllabation), pour une bonne période et enfin à la transcription proprement dite des versets dans l'ordre décroissant des chapitres. Pour mettre en exergue ces étapes, l'historien Hamadou Adama affirme :

L'application de la méthode s'échelonne sur plusieurs étapes. L'enfant s'initie d'abord à l'alphabet, puis à la syllabation en dessinant sur sa planchette des divers caractères et en articulant les sons correspondants. Le maître lui montre ensuite les différentes règles de lecture et de transcription d'une sourate avant de passer à l'écriture proprement dite à l'usage des points diacritiques.⁵⁴

Autrement dit, l'initiation à la lecture et à l'écriture de la langue arabe dans le premier degré de l'enseignement islamique traditionnel, est hiérarchisée et obéit ainsi à des étapes bien précises. La capacité ainsi que la patience de l'enseignant ici, dépend de la personnalité de chacun ainsi que de l'intelligence

⁵⁴ H. Adama, *L'islam au Cameroun*, P. 96.

de l'enfant en initiation. Toutefois, un constat a été fait dans notre espace d'étude quant à la particularité de la femme enseignante à ce niveau préliminaire d'apprentissage. Comme le souligne l'un de nos informateurs, « ici la méthode est tout simplement tel maître tel élève et les femmes excellent dans l'art d'initiation. Elles sont plus patientes et posées surtout pour leur instinct maternel »⁵⁵ Ceci pour montrer le degré élevé d'imitation ainsi que la nécessité d'attention et de patience pour un apprentissage bien réussi.

Ainsi présenté ce premier degré de l'enseignement islamique dirigé par les femmes de la ville de Ngaoundéré, l'on s'interroge sur sa structure et son fonctionnement.

B- Structure et fonctionnement des écoles islamiques traditionnelles de base dirigées par les femmes

Les écoles privées islamiques de base ayant pour personnel enseignant les femmes, comme toute école, sont structurées et fonctionnent quotidiennement. Etablissement d'enseignement islamique traditionnel, les écoles islamiques de base sont informelles. Toutefois, elles connaissent une structuration et une organisation qui font leur particularité.

Pour ce qui est de leur structure, ces écoles ne sont pas trop différentes de celles tenues par les hommes. Ainsi, ses ressources humaines composantes sont l'enseignante et ses élèves. Libre, celle-ci est à la tête de son établissement qui est presque toujours, un vestibule ou une salle aménagée à cet effet. Rares au départ dans les années 40 et 50 comme le souligne R. Santerre, pour des raisons de leur situation sociale, lorsqu'il affirme : « les rares maîtresses coraniques repérées au Nord-Cameroun sont toutes ou ont toutes été sous la dépendance de leur père ou de leur mari pour leur enseignement ».⁵⁶ Les femmes s'intéressent

⁵⁵Entretien avec B. Dalailou, 86 ans Imam et prédicateur, Ngaoundéré, 13 septembre 2014.

⁵⁶ R. Santerre, *Pédagogie musulmane d'Afrique : L'école coranique peule du Cameroun*, Canada, Les presses de l'Université de Montréal, 1973. p. 53.

donc de plus en plus à l'enseignement de Coran dans le septentrion en général et dans la ville de Ngaoundéré en particulier. Ce constat est même fait par les enseignants de sexe masculin de ladite ville Comme le souligne *Modibbo* Dewa Abdouraoufi,

Les femmes de la ville de Ngaoundéré enseignent d'avantage le Coran pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'elles connaissent de nos jours lire elles mêmes, contrairement aux années antérieures où elles n'en apprenaient que quelques sourates pour la prière. Aussi parce que ce travail se fait dans les *saare*, sur place, elles se rendent utiles.⁵⁷

Ainsi, nous constatons que leur place que leur octroie l'islam entant que femme ainsi que le poids de la tradition, leur prédispose à organiser cet enseignement dans leur domicile. Cela fait allusion aux *Saaré* dont soulignait notre informateur plus haut. Ces « maîtresses », malgré leur effectif peu significatif, à Ngaoundéré en 1946, étaient elles mêmes à la tête de leur école comme ce fut le cas de Diddi Djenabou. Commenant peu à peu par leurs enfants, frères et sœurs, entourage immédiat, elles se font aider à la longue par leurs premiers élèves plus expérimentés(les finissants). Plusieurs enseignantes interrogées attestent recourir très souvent à cette méthode qui est en quelque sorte le parrainage des cadets par les aînés. Toutefois cette méthode forte privilégiée est entravée par l'école occidentale. Alors, si l'on s'en tient à l'intervention des aînés dans la bonne marche de l'école coranique, l'on constate que la structuration de ces écoles présente un schéma suivant : la maitresse au sommet suivie des grands élèves et enfin les apprenants proprement dit⁵⁸. L'on observe donc un contraste très clair entre la structure de ces écoles et celle des écoles primaires d'enseignement officiel. Singulières dans leur structuration, sont elles également dans leur organisation ?

⁵⁷Entretien avec D. Abdouraoufi, 46 ans, imam et enseignant du Coran, Ngaoundéré, 12 septembre 2014.

⁵⁸ D. Mahmoudou, *Le Pouvoir, le Savoir et la Richesse : les Foulbés de Ngaoundéré face au processus de modernisation*, Japon, Nagoya University, 2008, p. 137.

Chacun des éléments qui composent l'école islamique traditionnelle élémentaire, a un rôle à jouer pour son bon fonctionnement. Aussi, elles s'organisent autour des heures de fréquentation et le montant de rémunération.

Les *djanguirle*⁵⁹, premier degré de l'enseignement islamique, sont les plus fréquentées par les enfants musulmans encore appelés *Foukarabé* en *fulfulde*, langue dominante de la localité. Une fois remplit les conditions d'adhésion citées lors de la présentation de ces écoles, l'enfant obéit aux horaires de fréquentation journalière qui varient selon les écoles. Trois fois rarement de nos jours, ou deux fois par jour, il y va le matin, l'après midi et ou le soir. L'école fonctionne du samedi matin au mercredi soir. Dans la matinée entre 06h 30-07h selon les cas, la séance s'achève autour de 09h et demi pour laisser place à celle d'après midi qui débute après la prière de *zouhr* (aux environs de 13 h, mais qui varie avec le temps) et finit avec *asr* (prière d'avant le couché du soleil aux environs de 15h 30 selon le temps). La séance nocturne très rare avec l'école occidentale qui tend même à disparaître, commence aux environs de 19h pour s'achever vers 20h 30 minutes Ces heures ainsi que ces journées de fréquentation varient d'une école à une autre selon les aspirations et la disponibilité de ces enseignantes L'école est organisée de telle sorte que les tablettes, le Coran et parfois les nattes et les bouilloires restent dans la salle de cours, dans l'enceinte de la maison de l'enseignante. Arrivés à l'école le matin, les élèves en groupe ou individuellement, présentent la salutation à la « maîtresse » munies d'une natte ou d'un sac de ciment ou du riz ou même de maïs qui leur sert de tapis, à défaut du sable proprement dit. Sous la houlette de l'enseignante assise au centre ou faisant face aux élèves sur une natte ou sur un banc, la séance de lecture s'ouvre par *al- isti-âzah et al-basmala*, formules arabes qui signifient « je demande protection à Allah contre Satan le lapidé et Au

⁵⁹*Djanguirle*, Pluriel du mot *fulfulde Djanguirdé*, ce mot renvoie au premier degré de l'enseignement islamique surtout traditionnel dans notre cas. Néanmoins, il est souvent utilisé pour désigner l'école tout cour.

nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux »⁶⁰. Ces formules d'après leur signification, ont pour rôle de protéger tout lecteur des perturbations de Satan pendant la lecture. Sous les yeux et les oreilles attentifs de l'enseignante surtout à l'égard des débutants, la lecture d'une lettre, d'une syllabe ou d'un verset s'effectue d'une façon répétée, sur la tablette ou dans le Coran directement, jusqu'à ce que l'apprenant maîtrise ou mémorise selon les objectifs. Nous notons ici que quelque soit le niveau, la première et la dernière lecture pour la vérification passe inévitablement par la vérification de l'enseignante, d'où son rôle important pour cet enseignement islamique élémentaire. D'autant plus que « les femmes sont de nature celles qui éduquent les enfants dans la société. Si elles connaissent la société entière connaîtra, dans le cas contraire toute la société sombre dans l'ignorance »⁶¹ Une lecture écorchée d'un verset est immédiatement corrigée par celle-ci soit en lisant normalement ce verset, soit en accompagnant cette lecture par un coup de fouet. Après la mémorisation, les élèves utilisant encore la tablette reçoivent l'ordre de laver cette dernière avec de l'eau propre et de la cendre à un endroit de l'école aménagé à cet effet. Tandis que ceux qui utilisent le Coran se contentent de les ranger. Après quoi une *doa* (invocation) en arabe généralement, est effectuée en groupe pour mettre fin à la séance. Entre deux séances de cours, l'on note une séance d'écriture, guidée pour les tous petits comme nous l'avons évoqué plus haut et seul pour les grands élèves est effectuée. Il est important de noter à ce niveau les principaux problèmes de ces écoles dont soulignent la plupart des investigations dans ce domaine à savoir la lecture en groupe et la sévérité de la discipline. En effet, cette lecture individuelle rendue collective ne permet pas toujours une bonne compréhension, d'où des élèves qui passent inaperçus dans le cas des effectifs pléthoriques, sur un même texte de Coran pendant un mois

⁶⁰ M. Alamine, *Initiation à l'art du Tadjwid : comment réciter le Noble Coran*, Yaoundé, les éditions Hikmah, 2006, pp.29-30.

⁶¹ Entretien avec M. Hammadou, 65ans, Imam et enseignant de l'école islamique complémentaire, Ngaoundéré le 19 août 2014.

ou plus sans avancer comme le souligne Bebbe Adama. Aussi, la sévérité de discipline qui est à la fois corporel et moral ne favorise pas toujours une assimilation aisée de cet apprentissage coranique. A ce sujet, Cheik Hamidou. K, dans l'aventure ambiguë affirme :

L'acharnement et le châtement corporels qu'infligeait le maître des dialobés à Samba Dialo lorsque celui-ci écorchait malencontreusement la prononciation d'une lettre ou la lecture d'un mot du texte sacré sont très explicites et restent encore dans toutes les mémoires.⁶²

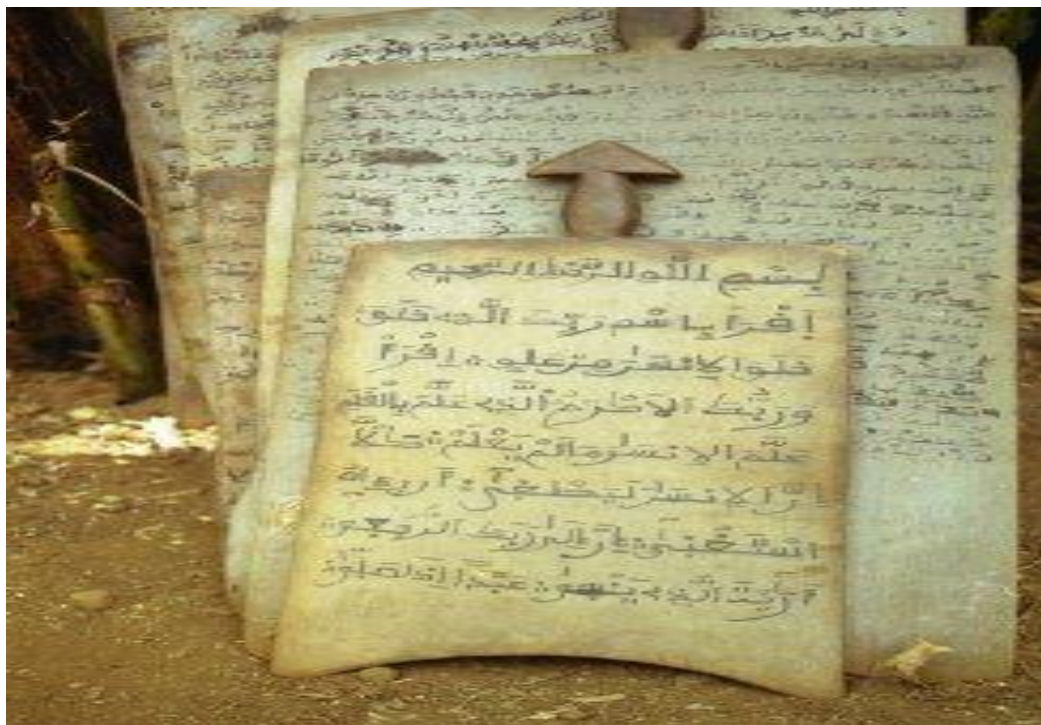
Autrement dit, la discipline a toujours été de rigueur dans l'enseignement coranique et les châtements corporels dont souligne Cheik Hamidou Kane à l'endroit de Samba Dialo est également le quotidien des élèves de ces écoles à Ngaoundéré. Cet apprentissage est non sans sévices corporels, qui ont un impact négatif sur la psychologie de l'apprenant. Aussi, les auteurs tels R. Santerre, H. Adama pour ne citer que ceux la, ont également dans leurs écrits souligné ces châtements lorsqu'ils présentaient cet enseignement dans le septentrion camerounais. Des témoignages des anciens élèves attestes d'une manière anonyme du moins des noms des enseignantes, la pratique de ces châtements certains de ces femmes. « Un jour alors que je transcrivait les versets coraniques sans respecter les lignes, ma « maîtresse » m'a administré une fessée surprise. Son mari, lorsque je pleurais lui a reproché en disant, craint Allah ! As-tu déjà vu un *goni*⁶³ qui transcrit bien les versets coraniques sur la tablette »⁶⁴. La clarté, ladroiture et la lisibilité des écritures sont autant d'éléments qui sont recherchés par ces femmes pour une bonne lecture. Ces caractéristiques de l'écriture du Coran sur la tablette sont relativement respectées sur la tablette que présente la photo ci-dessous :

⁶² C. H. Kane, *Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p.36.

⁶³ *Goni* est l'appellation peule de la personne qui a mémorisé entièrement le Noble Coran.

⁶⁴Entretien avec S. Dadda, 27ans, étudiante du Coran à la fondation NABO, Yaoundé, 12 septembre 2014.

Photo 3: tablettes mettant en exergue les écritures des versets du Coran, Ngaoundéré, 26 mai 2015



Source : photo Astadjam Mari, Ngaoundéré, 26 mai 2015.

Cette photo met en évidence les écritures de la sourate 96, « l'adhérence » du Coran, mais aussi le matériel local utilisé. Ce matériel est l'un des éléments qui singularisent les écoles coraniques traditionnelles. C'est pour dire tout simplement que, la question de châtiments corporels dans les écoles coniques des pays de l'Afrique sub-saharienne en général et au Cameroun en particulier reste d'actualité. Ainsi donc se présente le quotient de ces femmes qui s'y mettent dans l'enseignement de base de l'islam. Elles y trouvent une panoplie d'intérêts parmi lesquelles la stabilité, le perfectionnement de la mémorisation des versets coraniques, la quiétude de l'esprit, l'humanisme, car, les niveaux de compréhension varient d'un élève à un autre. Exception fait de jeudi et du vendredi matin pour les unes et vendredi soir pour les autres. Aussi, des congés accordés pour les deux fêtes à savoir le ramadan et le tabaski dont la durée, le départ et la rentrée varient selon les enseignantes. N'étant pas codifié comme l'école primaire officielle, ces congés pour ce qui est de la fête de fin ramadan

ont pour référence commune à toutes ces écoles la nuit de *Lailatoul Qadr*⁶⁵ qui est probablement située à la 27^{ème} nuit de mois de ramadan.

La question de rémunération de ces efforts reste un élément qui fait partie intégrante de l'organisation de ces écoles coraniques. Elle fut en nature au début, avec les paiements par les bœufs à raison d'un par phase d'apprentissage. Toutefois, cette forme de rémunération évolue avec le temps en laissant place à celle en espèce qui temps même à disparaître surtout avec une croyance populaire qui stipule que : « pour l'enseignement religieux, la récompense est divine »⁶⁶. Cette question de rémunération est l'un des problèmes que soulignent unanimement les femmes enseignantes du savoir islamique à Ngaoundéré. Néanmoins, malgré ces quelques problèmes soulignés dans leur tâche quotidienne, ces femmes ont su tenu plusieurs écoles islamiques traditionnelles élémentaires dans quelques quartiers sillonnés de ladite ville. Le tableau ci-dessous nous donne une estimation approximative de leur contribution à cet enseignement.

Tableau 1: Nombre d'écoles coraniques dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.

n°	Noms du quartier	Nombre d'écoles coraniques
1	Tongo	05
2	Trois-Mala	04
3	Sabongari	12
4	Bali	02
5	Bamyanga	20

Source : enquête menée à Ngaoundéré en fin décembre 2014-début janvier 2015 par Astadjam Mari.

⁶⁵ *Lailatoul Qadr* est la nuit du mérite ou la nuit du destin. La meilleure nuit de toutes les nuits qui est paix jusqu'à l'aube selon la sourate 97(Al-qadr) du Noble Coran.

⁶⁶ D. Mahmoudou, *Le Pouvoir, le Savoir et la Richesse*, Nagoya University, 2008, p. 138.

A travers ce tableau, nous constatons que les femmes contribuent à la transmission du savoir islamique de base, à travers un nombre important d'écoles qu'elles dirigent. Rares au départ pour le quartier comme Sabongari qui comptait en 1962 une seule femme⁶⁷ dans ce domaine, ces femmes s'y intéressent d'avantage apportent, ainsi leur contribution. Le quartier Bamyanga, plus jeune et plus vaste que les autres, est celui qui compte le plus d'école islamique en général celle élémentaire en particulier.

Ainsi se présente d'une façon panoramique le fonctionnement de ces écoles élémentaires traditionnelles d'enseignement islamique, où les femmes de la ville de Ngaoundéré y marquent de leurs empreintes tout en y apportant leur gabelle. Il est également important d'examiner la deuxième catégorie de cette école islamique traditionnelle, afin de voir si ce genre féminin y est aussi fortement présent comme dans la première.

II- LES ÉCOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES COMPLÉMENTAIRES DIRIGÉES PAR LES FEMMES

Deuxième degré de l'enseignement islamique, le cycle Complémentaire ou école islamique complémentaire serait équivalent aux cycles secondaire et supérieur officiel. Celui-ci est consacré à l'apprentissage approfondi du savoir islamique pour les disciplines telles que la langue arabe, le *fikh* ou le droit musulman, le *tawhid* ou la théodicée, le *hadith*, source de la tradition du Prophète de l'islam et bien d'autres. Cette école comme celle de l'enseignement islamique traditionnelle de base, connaît également à une période de son histoire, les prestations des femmes de ladite ville entant qu'enseignantes. Nous nous intéressons ainsi à la présentation, à la structure et au fonctionnement de ces écoles où une fois de plus, les femmes y marquent leurs traces.

⁶⁷ Entretien avec I. Y. Bakari, 79ans, chef du quartier Sabongari 1, Ngaoundéré, 1^{er} janvier 2015.

A- Présentation des écoles islamiques traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans la ville de Ngaoundéré

Les cycles complémentaires de l'enseignement islamique traditionnel, sont des niveaux d'étude plus élevés, réservés aux personnes adultes .celles-ci ont pour possibilité d'entrée qu'après avoir fini la première lecture du Coran, donc le premier niveau de cet enseignement. Autrement dit, c'est le lieu par excellence d'approfondissement des savoirs islamiques. Il est important d'analyser pour cette présentation, la clientèle de ces écoles ainsi que les ouvrages enseignés par ces femmes dans la ville de Ngaoundéré.

Les femmes jadis élèves des ces écoles pour la plus part dirigées par les membres de leur familles (parents, frères oncles et mari), pour une pérennité de leurs connaissances, décidèrent d'ouvrirent elles aussi, leurs propres établissements. Elles commencèrent donc comme dans le cas de l'enseignement de base, avec leur entourage immédiat constitué plus souvent par les membres de leur famille. A ce niveau, l'enseignement apparait comme une tradition familiale qui s'exerce par les parents et les membres de la fratrie donc par les femmes aussi bien qu'elles soient rares. Comme le présente le parcours de certaines femmes de la ville de Ngaoundéré, Bebbe Adama et Hadja Inna, respectivement de Louggéré et de Mbidai, villages de Ngaoundéré, eurent toutes des parents et des grands parents qui ont assuré leur enseignement islamique⁶⁸. Dans ces écoles, on estime acquises les bases de la langue arabe et la science se transmet à travers la traduction et le commentaire des livres en usages.

Toutes les tranches d'âge adultes sont représentées, car, cette étude peut durer toute la vie ; comme le souligne un adage arabe, « la recherche des connaissances en islam, c'est du berceau à la tombe ». C'est dire que la quête des connaissances peut être permanente indépendamment de l'âge, c'est une

⁶⁸ Entretien avec I .Dikko, 81ans, ancienne enseignante du Coran, Ngaoundéré, le 09 septembre 2014.

étude pour la vie. Toutefois, l'âge moyen de ces jeunes élèves est de douze ans, car la plupart finissent l'enseignement de base sensiblement à cet âge, ce dernier étant la condition sine qua non. Ces conditions furent également tablées sur la maîtrise de certaines notions de la langue arabe qui ne sont plus respectées pour des raisons de traduction littérale de ces livres en *Ajami*, en Haoussa ; en Kanouri⁶⁹, pour ne souligner que celles là. Ces femmes pour la plus part, enseignent les personnes de sexe féminin, exception faite de leurs membres de famille et des plus jeunes élèves qui peuvent être de sexe masculin. Autrement dit pour le respect du principe de division ou du non mélange entre les femmes et les hommes que prône l'islam, ces femmes enseignent les femmes comme elles. Les élèves y étudient ainsi les ouvrages rédigés par les grands penseurs qui y développent des thèmes relatifs au droit musulman (*fiqh*), à la théodicée (*tawhid*), aux hadiths (*Sira*)⁷⁰ et bien d'autres. Le but de cet enseignement approfondi, est d'inculquer à ces femmes, les lois et règles qui régissent leur vie d'ici bas et dans l'au-delà, leurs rapport avec le divin et l'humain, bref les règles de conduite à suivre pour une vie religieuse saine. D'ou l'importance accordée à l'apprentissage de *fiqh* ou droit islamique, qui traite de la prière, du jeune, de l'aumône, du mariage, du divorce, des échanges entre autres. Avec l'enseignement de tous ces éléments de la religion, l'on voit l'importance du rôle de ces femmes qui édifient les autres sur leur vie conformément à la *charia*.

Les ouvrages les plus usuels sont ceux du droit islamique avec un certain ordre à respecter en fonction des établissements, mais aussi de la priorité des thèmes. La plupart de ces femmes comme les hommes, commencent par *Al-Muthtasar* d'Abdourahman Al-Akhdharî connue sous le nom de son auteur Al-Akhdahari. Il y traite des questions relatives à la purification, aux conditions de la prière, à la prière, au jeûne et bien d'autre. Il est le plus répandue des

⁶⁹H. Adama présente cette méthode comme étant l'un des insuffisances de l'enseignement islamique traditionnel complémentaire. Il automatise ces jeunes musulmans sans toutefois développer en eux la connaissance nécessaires.

⁷⁰ H. Adama, *L'Islam au Cameroun*, L'Harmattan, p. 101.

ouvrages de *fiqh* souligne-ton. Puis vient le *Muqaddima al-Asmâwi* de l'égyptien Abd-el Banî Al-Asmawi qui, en plus des éléments que traite *Al-Muthasar*, insiste sur le lavage en faveur du mort et sur la prière du vendredi. *Al-Muqaddima Al-Izziyya* et *Ar-Risâla*⁷¹ d'Abû Mohammad Abdallah sont les ouvrages les plus détaillés du droit islamique. Ces ouvrages en plus de ceux communément appelés *qawa'idous salat* et *taqri'ba fi Al-ibâdât* sont les ouvrages de *fiqh* les plus étudiés et les plus enseignés par ces femmes dans la ville de Ngaoundéré. Plusieurs d'entre elles soulignent avoir étudié que les livres de *fiqh* et un seul livre de hadith (le quarante hadith qui est l'ouvrage de hadith le plus étudié) ; par conséquent, elles n'enseignent que ceux là à leurs élèves. Tels sont les ouvrages enseignés par ces femmes qui ciblent plus les jeunes filles et les femmes. Ainsi, avec ces éléments de base comme quelques prérequis sur la langue arabe et quelques ouvrages, ces écoles se structurent et s'organisent.

B- Structure et organisation des écoles islamiques traditionnelles dirigées par les femmes dans la ville de Ngaoundéré

Ces écoles islamiques traditionnelles complémentaires comme l'enseignement de base, connaît une structuration particulière. La configuration présente au sommet un Modibo ou un groupe de *Modibbé* qui assure le parrainage des plus jeunes, en répondant à leurs incompréhensions ou divergences sur les questions d'une discipline donnée. Ce système mettait en valeur le rôle des plus instruits qui constituaient une sorte de noyau centrale, qui précède les maitres enseignant les jeunes élèves du second cycle de ces écoles islamiques. Cette méthode de parrainage qui fut appelé *yamtidaago*⁷² mettait en valeurs les connaissances des plus instruits de la communauté. Ousman dan Fodio, Modibo Dahirou, Alhadji Ousmanou (Bogo), Alkaali Ibrahim Goni Bakari (Ngaoundéré), Modibo Mal Bobbowa, Jusq'au Modibo Mohammed Ali

⁷¹H. Adama, *L'Islam au Cameroun*, L'Harmattan. pp. 104-105.

⁷²*Yamtidaago* en langue *fulfulde* signifie se questionner mutuellement sur le Coran, le *fiqh*, le *nahwu* et bien d'autres disciplines.

Dewa tous de Ngaoundéré, ont longtemps assuré ce rôle de Yola à Ngaoundéré en passant par Bogo. Ainsi, l'on observait une architecture qui présente trois niveaux. Toutefois, ce système tend à disparaître laissant place à une hiérarchisation mettant ces femmes enseignantes au sommet et leurs élèves à la base. Comme le niveau de base, cette ossature n'est pas comme celle de l'enseignement secondaire officiel qui présente plus de niveaux de responsabilité. Ainsi s'organise cet enseignement autour des heures de fréquentation, la procédure d'étude et la rémunération.

Comme dans le cas du premier degré, ces écoles islamiques s'organisent dans les domiciles de ces femmes enseignantes pour les mêmes raisons citées plus haut. En effet, ayant été accepté par l'enseignante, l'élève suit à la lettre les principes de ce dernier quant aux jours et heures de fréquentation, la rémunération et à l'ordre d'étude des livres au programme. Concernant, les fréquentations par les élèves, elles ne sont pas aussi régulières comme dans le cas précédent. En fonction de leur disponibilité, le *malloum* détermine d'une façon hebdomadaire ou journalière, les périodes des cours. C'est ainsi que certaines l'organisent tôt dans la matinée et la plupart dans l'après midi. L'enseignement consiste ici, en une séance de traduction littérale en des langues locales (*fulfulde, kanouri*) ⁷³ des ouvrages rédigés par des penseurs musulmans, qui peut durer de 13h 30minutes à 15h 30minutes selon les cas. Libérées par leurs tâches ménagères, la grande majorité de ces femmes préfèrent cette période qui constitue leur temps libre. C'est le cas d'Adda Aissatou dont la biographie sera abordée dans le chapitre III. Cette traduction s'accompagne d'une explication et d'un commentaire de la leçon du jour. Par ordre du choix des ouvrages, les élèves munis de leurs matériels commencent par le *fiqh* qui reste

⁷³ T. M. Bah, "Cheikhs et Marabouts Maghrébins Prédicateurs dans l'Adamawa 19^{ème}-20^{ème} "In *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol I, 1996, p. 25.

dans la plupart, la seule discipline apprise par le *malloum*⁷⁴. Pouvant lire l'arabe, l'élève lit un passage du livre dans lequel il est et l'enseignante tour à tour, le traduit et le commente. Un temps de lecture est réservé après cette traduction et pour la vérification de la compréhension de la leçon du jour, l'enseignante examinait la mémorisation. Toutefois, cet effort de mémoire a pratiquement disparu pour laisser place à la simple maîtrise. Le lendemain avant d'avancer dans l'explication de la leçon du jour, elle s'assure que celle d'hier a été assimilée. Parfois dans les explications des chapitres concernant la prière, les ablutions, *le tayammoum*⁷⁵ (ablution sans eau), certaines procèdent, après l'explication, à la simulation des actes importants. Ainsi reste le quotidien de ces femmes tous les jours de samedi au mercredi comme dans le premier degré, exception faite des déplacements de l'enseignante ou de l'élève, des congés des fêtes de fin du ramadan et de tabaski ou pour tout autre raison.

La rémunération fut inexistante que se soit pour les hommes que pour les femmes dans ce second degré de l'enseignement islamique traditionnel. Avant, ces érudits considéraient cet enseignement comme un moyen de révision, car disent-ils, en enseignant l'on se perfectionne tout en gardant les connaissances acquises. Aussi, il y a une croyance populaire qui stipule que « les connaissances sont l'unique chose dont on peut tout donner sans rien perdre ». Toujours pour montrer le caractère impayé de cet enseignement. Toutefois, avec le temps, des mutations se sont observées de nos jours avec des rémunérations moyennant 200, 300, 500 et 1000 franc CFA selon les cas. La fréquence de ces paiements peut être mensuelle, trimestrielle, annuelle ou dans certains cas après chaque livres appris⁷⁶. Quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré nous ont

⁷⁴ *Malloum* en langue *fulfulde*, signifie maître coranique. Cette appellation est aussi utilisée pour désigner les femmes qui enseignent dans les écoles traditionnelles complémentaires. On aura donc le nom de la personne suivie ou précédé de malloum. Nenné malloum ou malloum Nenné.

⁷⁵ *Tayammoum* est un mot d'origine arabe qui signifie ablution sans utilisation de l'eau qui peut être due à son absence ou à la maladie de la personne qui veut faire cette ablution. Dans ce cas, elle est immédiatement remplacée par une roche qui est généralement le sable.

⁷⁶ Entretien avec A. Aissatou, 44ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle complémentaire, Ngaoundéré, 31 décembre 2014.

permis d'estimer approximativement l'ampleur et l'importance de la participation des femmes à cette transmission, dans le second degré de l'enseignement islamique traditionnel.

Tableau 2: Nombre d'écoles islamiques traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.

N°	Noms du quartier	Nombre d'écoles coranique
1	Trois-Mala	01
2	Bali	02
3	Sabongari	04
4	Bamyanga	06

Source: enquête menée à Ngaoundéré entre fin décembre 2014 et début janvier 2015 par Astadjam Mari

Ce tableau statistique nous fait part de l'existence de 13 écoles complémentaires dirigées par les femmes dans la ville de Ngaoundéré (pour les quartiers sillonnés). L'existence de la plus ancienne date de 1962 au quartier Sabongari.⁷⁷ Elles ont assuré et assurent encore l'enseignement d'au moins plusieurs centaines de filles et femmes, qui n'auraient eu pas cette chance si elles avaient pour enseignants les hommes. Aussi, contrairement aux hommes, ces femmes enseignantes abordent aisément les sujets tels que les menstrues, les lochies, les rapports sexuels considérés jusque là comme tabou. Ainsi, en nombre d'écoles dirigées comme en qualité de prestations, ces femmes apportent leur contribution considérable à l'enseignement islamique traditionnel du second degré. Ces mêmes empreintes sont également relevées dans les *madrasas*.

⁷⁷ Entretien avec A. Gouroudja, 90ans, chef du village Gouroré Baawa et ancien enseignant des *deftés*, Ngaoundéré, 26 Août 2014.

III- LES ECOLES ISLAMIKES MODERNES : LES *MADRASAS* OU FRANCO-ARABE

Les écoles islamiques modernes ou madrasas qui sont la forme de l'enseignement islamique la plus récente au Cameroun, sont la création de l'administration coloniale française. Faisant partie de la politique de contrôle des activités islamiques et de stratégies de scolarisation des enfants musulmans, ces écoles sont gérées et administrées dès 1963 par l'Association Culturelle Islamique du Cameroun, ACIC⁷⁸. Elles obéissent à une structure et une organisation particulières.

A- Présentation des écoles islamiques modernes ou franco-arabes dans la ville de Ngaoundéré

Les écoles islamiques modernes ou medersa encore appelées écoles franco-arabes, sont des établissements privés islamiques d'enseignement mixte (arabe et français ou anglais et arabe). Créées pour des causes politiques et stratégiques, ces écoles connurent des réticences des parents ainsi que des mutations qui ont finies par laisser place à une école franco-arabe officielle en 1962 (Maroua). Avec cette ouverture, ainsi que le retour dans les années 1970, des premiers étudiants formés dans la péninsule arabe, ces écoles se multiplièrent dans toute la partie septentrionale du Cameroun. Cette multiplication concerne sans doute la ville de Ngaoundéré qui avait en 1961, sa première école franco-arabe en face du Lamidat. Cette école à sa création, comme le soulignait Modibbo Mouhamed Ali Dewa, était un « modèle »⁷⁹, car, elle accueillait les meilleurs élèves des écoles coraniques de la ville et de ses environs. Ces inscrits suivent comme l'indique le Nom de cette école, tour à tour un programme français et un autre arabe. En 1972, l'école Normale de formation des instituteurs d'enseignement arabe vit le jour au quartier Sabongari. « En plus

⁷⁸H. Adama "Ecole franco-arabe camerounaise", P 89.

⁷⁹ H. O. Malik, "Le problème scolaire dans les sociétés musulmanes : le cas des Peuls de Ngaoundéré (1960-1997)", rapport de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998, p. 21.

du programme arabe, le programme français intègre les disciplines telles que la pédagogie et la psychologie pour une formation professionnelle de ces étudiants »⁸⁰. Toutefois, après quelques années, les cours de pédagogie et de psychologie sont retirés du programme laissant ainsi place à la simple école-arabe qui existe encore de nos jours. D'autres écoles franco-arabes primaires ont par la suite vu le jour comme le CIAF (centre islamique d'alphabétisation formelle) qui existe depuis 1993 dont l'officialisation date de 2010⁸¹, l'école Alhaji Garou en 2001 entre autres. Outre ces écoles, l'on note également l'existence des écoles secondaires d'enseignement arabe à l'instar de Mahat et de CEDEV qui ouvrent leurs portes aux jeunes ayant obtenue la *shahâda Al-ibtidâiyya*⁸² en fin d'étude primaire. Autres écoles islamiques modernes qui enrichies cette plate-forme, sont des écoles endogènes qui se tiennent dans des maisons des particuliers, soit les femmes qui s'organisent dans le quartier, soit un homme qui sollicite des enseignants à domicile pour ses femmes, filles, sœurs et parfois les voisines. Ainsi se présentent les écoles islamiques modernes de la ville de Ngaoundéré avec nom seulement des enseignants hommes qui sont les premiers dans ce domaine, mais aussi les femmes dont la contribution reste notre préoccupation majeure. Formées en terre Camerounaise comme Maryam de CEDEV ou hors du Cameroun comme Bebbe Aminatou dont la biographie sera présentée dans le chapitre III, ces femmes apportent leur touche particulière dans la structure et le fonctionnement de ces *Madrasas*.

⁸⁰ Entretien avec M. Goni, 52 ans, Prédicateur et ancien étudiant de l'Ecole Normale de formation des instituteurs d'enseignement arabe (1974-1976), Ngaoundéré, 20 Août 2014.

⁸¹ Entretien avec A. A. Oumarou, 24ans, Directeur du CIAF, Ngaoundéré, 30 décembre 2014.

⁸² *Shahâda al-ibtidâiyya* est un mot arabe composé de *shahâda* qui signifie profession de foi musulmane. *Al-ibtidâiyya* qui signifie primaire. Il est utilisé pour désigner le diplôme de fin d'étude primaire qui correspond au CEP.

B- Les femmes dans la structure et le fonctionnement des écoles islamiques modernes

Parler de la structure des écoles franco-arabes, revient à présenter la disposition des éléments qui favorisent son fonctionnement. Volonté de l'Etat camerounais à impulser la scolarisation des enfants musulmans, les écoles franco-arabes (madrasas), sur l'ensemble du territoire national furent sous la gestion et l'administration de l'ACIC dès 1963⁸³. Pour une gestion plus efficace, cette association opte pour une subdivision du pays en trois zones administratives (Nord, Ouest, Sud), dont chacune était placée sous la houlette d'un secrétaire. La direction de chaque école de la zone Nord rendait, compte au responsable de ladite zone, Abdourahman Abdelkarim qui exerce à partir de Garoua où se trouve le siège. C'est ainsi que la supervision de ces écoles se faisait à la dimension nationale et régionale. « En 1990, la région Nord-Cameroun compte avec ses trois provinces⁸⁴, 12 écoles primaires franco-arabes autorisées qui totalisent 50 classes abritant 2794 élèves »⁸⁵. Au niveau de la province de l'Adamaoua et plus précisément de la ville de Ngaoundéré comme partout ailleurs, ces écoles franco-arabes sont structurées. Elles ont à leur tête un Directeur qui assure la bonne marche de chacun de ces établissements à travers le contrôle des finances, de la pédagogie et de toutes les activités de l'établissement. Le corps enseignant constitué plus récemment des femmes assure l'enseignement. Tel est l'ossature de toutes ces écoles à l'instar de Mahat jadis géré et administré par Mohammed Ali Dewa qui est actuellement sous la responsabilité d'Oustas Maliki assisté d'un surveillant général Mouhamadou Bachirou. Les femmes interviennent dans cette structure au niveau du corps enseignant, avec des enseignantes comme Khadidja, Zeinab et Batoul⁸⁶ qui

⁸³H. Adama, "Ecole franco-arabe camerounaise" L'Harmattan, 2001 p. 89.

⁸⁴ Les provinces sont devenues régions Cameroun depuis l'année 2008.

⁸⁵Cameroun tribune n°5107 du 5 et 7 février 1992 cité par A. Hamadou dans "Ecole franco-arabe camerounaise : bilan et perspectives" in *Politique, langue, économie et santé : études africaines*, Paris, L'Harmattan, 2001 p. 107.

⁸⁶Entretien avec D. Nafissatou, 24 ans, élève de 6^{ème} année à Mahat, Ngaoundéré, 31 décembre 2014.

assurent les disciplines telles *fiqh*, *tawhid*, *louga* et bien d'autres. Tel est la même observation dans les autres écoles secondaires d'enseignement mixte (CEDEV) ainsi que dans leurs écoles primaires telles qu'Al-Ihticama, Alhadji Garou et autres. Ainsi, parlant de la structure des écoles franco-arabes au Cameroun en général et de la ville de Ngaoundéré en particulier, on avait, du sommet à la base, le secrétariat de l'ACIC pour la région du Nord, la direction de ces écoles avec le Directeur, assisté d'un secrétaire, d'un surveillant général et du corps enseignant qui compte en son sein les femmes. L'on voit ici contrairement aux écoles islamiques traditionnelles, une hiérarchisation semblable à celle des écoles primaires simples d'autant plus que ces écoles ont des programmes français. Bien structurées, ces écoles s'organisent pour un meilleur fonctionnement.

Les écoles franco-arabes primaires et secondaires respectivement en arabe *Al-ibtidâiyya* et *As-sânawiyya*, s'organisent véritablement autour des conditions d'adhésion des élèves et de recrutement des enseignantes, des horaires de fréquentation et des disciplines enseignées.

Pour ce qui est des conditions d'adhésion des élèves, elles évoluent dans le temps. Ainsi à leur tout début, les aspirants à ces écoles devraient être les meilleurs des écoles coraniques de la ville, ou avoir la *shahâda Al-ibtidâiyya* pour les *madrasas As-sânawiyya*, comme le soulignait le Moddibo Mohammed Ali Dewa. Progressivement, elles deviennent presque les mêmes que celles des écoles primaires simples, c'est-à-dire l'âge minimale de cinq ans. Seulement, un petit constat est à souligner, la présence massive d'enfants musulmans pour ne pas dire exclusive. Cette préférence s'explique par les disciplines islamiques enseignées ainsi que l'objectif de chaque établissement. Le recrutement des enseignants par l'ACIC se faisait au sein des marabouts des écoles islamiques traditionnelles, puis parmi les jeunes ayant effectués leurs études dans les pays arabes en occurrence l'Arabie Saoudite et le Nigéria. Enfin, il se fait par les

responsables des ces établissements parmi les jeunes camerounais qui ont étudié en terre camerounaise. A ce sujet, l'auteur Hamadou Adama dans son article intitulé “ L'école franco-arabe camerounaise : Bilan et Perspectives”, affirme :

Aux plans social et religieux, le retour des étudiants formés dans les universités mecquoises et médinoises ne s'est pas déroulé sans provoquer un certain mécontentement de la part des marabouts qui commençaient à voir leur influence diminuer au profit de ces jeunes qui maniaient parfaitement la langue du Coran. L'ACIC qui jadis recrutait des marabouts pour ses écoles, a aussi commencé à s'intéresser de près aux nouveaux arrivants en les nomment aux postes de responsabilité. L'installation des maitres formés [...] a contribué à mettre en place une nouvelle pédagogie plus ouverte aux réalités et aux exigences de l'heure.⁸⁷

De ce propos, nous notons, non seulement l'évolution historique du recrutement du personnel enseignant des *madrasas*, mais aussi et surtout la mise en exergue de la pédagogie appliquée par ces enseignants formés. Ceci pour dire que, la méthode d'enseignement-apprentissage (active) utilisée dans les écoles franco-arabes, s'oppose au magistro centrisme ou à la méthode transmissive des écoles privées islamiques traditionnelles. Ces déplacements pour la recherche d'une professionnalisation du personnel enseignant de ces écoles, concernent également les femmes même comme ils se sont faits récemment. Dans ce sens, on note la formation de Nafissatou, enseignante et fondatrice de la Radio *Annour* au Soudan, celle de Bebbe Aminatou, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou en Egypte pendant neuf ans et d'autres au Nigéria⁸⁸. Bien sûr nous avons également des femmes qui sont parties pour une formation à l'étranger et qui décident d'y rester comme Asmaou Bello qui en 1990 part pour la ville de La Mecque (enseignante).

Dès les débuts des écoles franco-arabes, les fréquentations se font du Lundi au vendredi, dans la matinée et dans l'après-midi. De 7h30 minutes à 12h30 minutes, les élèves suivent le programmes français avec les disciplines

⁸⁷H. Adama, “Ecole franco-arabe camerounais” L'Harmattan, 2001, p. 95.

⁸⁸ Entretien avec B. Aminatou, 46ans, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alahadji Garou, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

telles que les mathématiques, la grammaire, le vocabulaire, la production écrite et toutes les autres disciplines aux programmes des écoles primaires officielles. L'après midi est consacré à l'enseignement arabe avec au programme le *fiqh*, le *tawhid*, le coran, *l'âdab* (morale), pour les petites classes et de *sîra*, *nahwou* (la grammaire) et autres jusqu'à l'heure de la prière de *asr*. A ce sujet, on note que « chaque classe suivait régulièrement des cours dispensés par un maître de français, généralement le matin et par un catéchiste musulman qui s'occupait de l'encadrement coranique des enfants pendant les séances de l'après-midi ». ⁸⁹ Autrement dit, les élèves reçoivent les enseignements de tel sorte qu'ils sortent des ces écoles parfaitement bilingues. Les *madradas As-sânawiyya* gardent la même configuration avec l'arabe à plus de 50% selon les cas. Dans cet enseignement d'arabe dans l'après-midi, on note la prestation des quelques femmes depuis les années 1998 à Ngaoundéré. Pour une estimation approximative, nous avons sillonné quelques écoles franco-arabes primaire et secondaire de ladite ville.

Tableau 3: Nombre d'enseignante d'écoles traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans quelques quartiers de la ville de Ngaoundéré.

N°	Noms de l'école	Nombre d'enseignantes
1	Ecole primaire Alhadji Garou	03
2	Ihtikam (primaire)	03
3	Mahat (secondaire)	03
4	CEDEV (secondaire)	03

Source : enquête menée à Ngaoundéré entre fin décembre 2014 et début janvier 2015 par Astadjam Mari.

Ce tableau met en exergue au total un nombre de 12 femmes qui enseignent dans quatre écoles primaires et secondaires franco-arabes de la ville.

⁸⁹H. Adama, "Ecole franco-arabe camerounaise", L'Harmattan, 2001, p. 92.

Sans toutefois oublier une panoplie de celles qui enseignent dans les écoles des quartiers ou chez les particuliers. Telle est la manière dont ces femmes apportent leur contribution à l'enseignement de l'islam dans la ville de Ngaoundéré.

La plate-forme de l'enseignement islamique de la ville de Ngaoundéré nous présente une triple dimension qui comprend tour à tour les écoles islamiques traditionnelles élémentaires et complémentaires ainsi que les écoles franco-arabes. Dans ces catégories d'enseignement, figurent les femmes qui contribuent de leur temps, de leurs connaissances à la transmission du savoir islamique. De 1946 à 2010, limite chronologique de notre travail, plus de 150 femmes à Ngaoundéré, ont apporté leur contribution à l'enseignement islamique. D'une manière panoramique, nous avons pu dans ce chapitre, constater leur rôle dans ce domaine. Toutefois, pour une étude plus précise de ce rôle, nous penchons notre chapitre III vers la présentation de quelques figures féminines de la transmission du savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré.

**CHAPITRE III : QUELQUES FIGURES FEMININES DE LA
TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE A NGAOUNDERE**

L'introduction de l'islam dans le septentrion camerounais en général et dans la ville de Ngaoundéré en particulier, s'est accompagnée de l'implantation d'une culture islamique très solide qui s'impose. Cette culture brille à travers plusieurs vecteurs dont les écoles privées islamiques, qui assurent l'éducation intellectuelle et morale des hommes. Cette éducation a fait éclore surtout au rang des femmes, des enseignantes dont les efforts méritent d'être mis en évidence. Des noms comme Diddi Djénabou, Diya Hawaou, Adda Aissatou et Bebbe Aminatou, toutes de la ville de Ngaoundéré, font partie de ces femmes qui se sont distinguées dans l'enseignement du savoir islamique. Cette distinction se fait tant au niveau de base et complémentaire de l'enseignement islamique traditionnel, qu'au niveau de l'enseignement moderne. A côté de ces femmes, une nouvelle génération prend racine et tente, à son tour, de porter haut et très loin l'enseignement islamique par les femmes.

Ainsi, avec toute l'humilité, la modestie et la fierté intellectuellement et moralement, ces femmes apportèrent et apportent encore leur contribution à la construction de la *Umma*. Pour une meilleure élucidation de cette contribution, nous nous proposons de présenter, les origines, la formation et la contribution de chacune de ces femmes à l'enseignement du savoir islamique à Ngaoundéré.

I- DIDDI DJENABOU

Diddi Djenabou, notre première cible, inscrit sa contribution dans la transmission du savoir islamique, au niveau de l'école privée islamique élémentaire. Ses origines, sa formation ainsi que son apport font d'elle, une enseignante très influente.

A- Origine de Diddi Djenabou

Diddi Djenabou est une Peule d'environ 86 ans originaire de Mandourou⁹⁰, un village non loin de la ville de Ngaoundéré. Quatrième-née d'une famille de neuf enfants, dont deux garçons et sept filles, elle grandit auprès de ses deux parents dans son village natal. Elle est née d'un couple des Peuls *Mbamlé*, dont le père fut le *Modibbo* Bobbo Salihou encore appelé Mal Bobbowa et sa mère Nenné Fanta, femme au foyer. Quand Mal Bobbowa meurt, il laisse une famille constituée de deux veuves, dont la dernière Da Dikko était Mboum⁹¹ qu'il venait d'épouser et neuf enfants. Etant parmi les aînés de la famille, elle grandit auprès de ses deux parents jusqu'à treize ans, elle fut envoyée en mariage à Hanlowa. Dans ce premier mariage elle occupe la place de la deuxième épouse jusqu'à ce qu'elle divorce après quelques années. Après, tour à tour elle a été mariée à Belel, à Tibati et à Ngaoundéré. Au total, la vie conjugale de Diddi Djenabou fut parsemée d'une panoplie de mariages et de divorces qui sont estimés au nombre de cinq. Elle atteint la ménopause sans aucun enfant. Ces multiples mariages ont été en partie, l'une des raisons qui ont favorisé son installation en ville. Aussi, à la mort de sa deuxième sœur Hadja Mariyam à La Mecque qui n'avait pas enfanté comme elle, Diddi Djenabou et ses frères ont reçu de l'héritage avec lequel, ils ont acheté leur actuelle maison au quartier Sabongari. De tous ces mariages, elle ne connut aucune maternité comme le cas de ses deux autres sœurs, Hadja Mariyam, décédée il y a de cela 40 ans et Hadja Hadidja actuellement à La Mecque. Toutefois, avec le caractère solidaire des africains, elle adopta plusieurs enfants de ses frères et sœurs jusqu'aujourd'hui. Ses origines ainsi que ses multiples déplacements dus aux mariages, ont beaucoup façonné sa formation ainsi que son travail d'enseignante.

⁹⁰ Entretien avec A. Gouroudja, 90 ans, chef du village Gouroré Bawa et ancien enseignant des *deftés*, Ngaoundéré, 26 Août 2014.

⁹¹ Entretien avec D. Koulsoumi, 57 ans, ménagère, Ngaoundéré, 11 mai, 2015.

B- Formation et contribution de Diddi Djenabou à l'enseignement de l'islam à Ngaoundéré

En remontant dans le passé de cette enseignante, nous trouvons aussitôt des *Modibbés* qui ont certainement influencé sa formation ainsi que sa contribution à la transmission du savoir islamique. Arrière petite fille de *Modibbo* Adamou et fille de *Modibbo* Bobbo Salihou, cette famille, de tradition ne néglige pas l'éducation islamique de ses progénitures. Ainsi, très rares à leur époque, toutes les filles terminaient une première lecture du Noble Coran, soit auprès de leur pères, soit pour la plupart auprès de leurs époux. C'est dans ce sillage que, Diddi. Djenabou apprit la lecture et l'écriture du Coran jusqu'à la sourate 38 *Sad*⁹² avant son mariage à l'âge de treize ans, dans le village dit Hanlowa non loin de son village natal, Mandourou. Son père affectueusement appelé Mal Bobbowa, apprit la lecture du Noble Coran ainsi que de nombreux livres auprès de son grand-père maternel, le *Modibbo* Adamou. C'est ainsi qu'il devint dans les années 1900, le plus grand *Modibbo* de tous les villages situés entre Tchabal et Mandourou. Avec cette réputation, il assure l'éducation islamique de tous ses enfants dont de Diddi. Djenabou. Comme de coutume, autrefois comme aujourd'hui pour certains cas, les peuls envoient très tôt leurs filles en mariage. Cette conception du mariage était aussi appréciée par Mal Bobbowa qui envoie ses filles en mariage dont Diddi Djénabou. Dans son foyer, Hadja Diddi trouva une coépouse, qui tenait une importante école coranique surtout en nombre d'élèves qui y fréquentaient. Etant dans la sourate 38 *Sad*, elle intégra cette école et acheva ainsi auprès de la nommée Nénéné Hawa, sa coépouse la première lecture du Coran. Au sujet cette femme, Diddi. Djenabou affirme :

Je me suis mariée alors que j'avais l'âge de 13 ans. Chez mon père, j'ai été initiée à l'écriture et à la lecture des versets du Noble Coran en compagnie de mes trois

⁹² Entretien avec D. Djenabou, 86 ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire, Ngaoundéré, 13 mai, 2015.

sœurs aînées. A Hanlowa, le village de mon mari, ma coépouse Nénne Hawa, m'a enseigné de *Sad* (sourate 38) jusqu' *Al- Baqara* (sourate 2). Elle me traitait comme tous ses élèves pendant la séance de lecture et comme sa coépouse après la lecture. Je ne pouvais pas transcrire une autre portion du Coran sur ma tablette, sans que Hawa ne vérifie rigoureusement la maîtrise, voire la mémorisation de la portion précédente. Je dois ce que je suis aujourd'hui à cette femme et je pris toujours pour elle.⁹³

Nous constatons que pour son apprentissage du coran, deux personnes ont été d'une importance capitale à savoir, son père Mal Bobbowa et sa coépouse Nénné Hawa. Pour ce qui est des livres, elle les apprit un peu plus tard chez son mari Nana Youssoufa. Elle apprit au total un nombre de 06 livres auprès de son premier époux. La formation des enseignants des écoles islamiques traditionnelles, comme nous l'avons souligné dans le chapitre II, est tout simplement tel maître tel élève. Autrement dit, notre personne ciblée n'a nulle part apprit comment enseigner. Elle a simplement appris la lecture du Noble Coran ainsi que quelques livres (quatre livre du droit, un livre de grammaire et un livre de Hadith). Ainsi se présente le parcours ou la formation de Diddi. Djenabou qui se distingue par la qualité permanente de son école qui a assuré l'éducation islamique d'une panoplie d'élèves dont certains enseignent aussi de nos jours.

Comme la famille de Mal Bobbowa est réputée pour la transmission du savoir islamique, alors que Diddi. Djenabou était à son troisième mariage au quartier Mbi-Bar, elle commença à enseigner dans les années 1954⁹⁴. Son école fonctionne sans interruption depuis une soixantaine d'années et elle eut toujours au moins une dizaine d'élèves. Elle commença avec ses neveux et nièces qu'elle adoptait ainsi que quelques enfants de ses voisins. Elle organise très tôt son enseignement autour de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Tout enfant âgé de 5 ans au moins, est aussitôt accepté et est mis en initiation à la lecture et à l'écriture des versets coraniques. Elle suit dans cette initiation les étapes

⁹³ Entretien avec D. Djenabou, 86 ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire, Ngaoundéré, 13 mai, 2015. Traduit de *Fulfulde* en français par ASTADJAM. M.

⁹⁴ Entretien avec I. Hapsatou, 82 ans, ménagère, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

présentées dans le chapitre II de notre travail. Tout d'abord, de 1954 à environ 1974, sur une période de vingt ans, elle tint trois séances par jour. Par la suite, avec le manque de disponibilité des élèves du à leur scolarisation, les séances réduisirent au nombre de deux. Enfin aujourd'hui, les deux séances restent maintenues avec une fréquentation irrégulière d'élèves qui viennent soit dans la matinée quand ils ont classe dans la soirée soit dans la soirée quand ils ont classe dans la matinée. Comme la plupart d'enseignant des écoles islamiques traditionnelles de base, Hadja Diddi ne s'exprime pas en arabe, si ce n'est la lecture des versets coraniques. Aujourd'hui et surtout avec son âge avancé ainsi que les problèmes de vision, son école ne compte qu'une vingtaine d'élèves qui viennent irrégulièrement. Pour les raisons de sa vieillesse ainsi que la maladie de ses deux frères cadets avec qui elle vit, elle a cessé de recruter les apprenants autres qu'elle avait il y a de cela deux.⁹⁵

Ses revenus furent très considérables dans les débuts de son enseignement. Sa rémunération était en nature, par les bœufs en particulier, pour chaque étape de l'apprentissage du coran. A ce sujet, une autre enseignante du Coran souligne : « autrefois, la rémunération des enseignants des écoles islamiques traditionnelles de base était faite par étape de l'apprentissage. Après l'alphabet, la syllabation, la transcription et la lecture proprement dite, certains parents déboursent au total trois bœufs, mais la majorité deux »⁹⁶ autrement dit, le travail de ses éducateurs était valorisé à sa juste mesure, surtout les deux premières étapes que H. Adama présente dans le tableau ci-dessous :

⁹⁵ Entretien avec D. Koulsoumi, 57 ans, ménagère, Ngaoundéré, 11 mai, 2015.

⁹⁶ Entretien avec N.Koulsoumi, 48 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré ,06 septembre 2014.

Tableau 4: récapitulatif de l'alphabet arabe et de ses différentes prononciations en arabe, en fulfulde et en français

Lettes arabes	Prononciation des lettres muettes en arabes	Prononciation des lettres muettes en <i>fulfulde</i>	Transcription la plus courante en français
ا	Alif	Alîfi	A
ب	Bâ'	Bé	B
ت	tâ'	Té	T
ث	thâ'	Sa maplu	Th
ج	Djîm	Jiimî	Dj
ح	hâ'	Haa baalol	H
خ	khâ'	Haa tobbugol	Kh
د	Dâl	Deeli	D
ذ	Dhâl	Zaali	Dh
ر	râ'	ar'ré	R
ز	Zîn	Zayra	Z
س	Sîn	Siinî	S
ش	Chîn	Siini tobbugol	Ch
ص	Sâd	Saadi	S
ض	Dâd	Baadi	D
ط	tâ'	Taadi	T
ظ	zâ'	Zadî	Z
ع	'ayn	Ayni ngabol	'
غ	Gnayn	Angini tobbugol	Rh, gh,
ف	fâ'	Fé	F
ق	Qâf	Qaafu	Q
ك	Kâf	Keefu	K
ل	Lâm	Laamu	L
م	Mîm	Miimi	M

ن	Nûn	Nuunu	N
ه	hâ'	Hassakeeri	H
و	Wâw	Waawu	u, w
ي	yâ'	Yaayarra	i, y

Source : Hamadou. A, *L'islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.97.

Le tableau ci-dessus présente les lettres de l'alphabet arabe de base ainsi que leur prononciation en fulfulde et en français. Il met en exergue la première étape de l'apprentissage du coran qui est suivit par la lecture des mots décomposés en syllabe et enfin la lecture proprement dite. Cette étape est la plus importante et la plus rémunérée autrefois selon plusieurs enseignantes. Des avis des parents et anciens élèves convergent plus vers le caractère méthodique et professionnel de Diddi. Djenabou à faire apprendre aux tous petits, l'alphabet et la syllabation. C'est pour cela qu'elle était bien payée. Elle évoque ses honoraires lorsqu'elle parle de voyages qu'elle a effectués pour le pèlerinage. « L'enseignement de l'islam a été doublement bénéfique pour moi. Non seulement il a amélioré en moi la maîtrise du Noble Coran, mais aussi et surtout, il m'a permis de financer plusieurs de mes voyages pour La Mecque »⁹⁷. En d'autres termes, elle a largement bénéficié psychologiquement et financièrement de son travail d'enseignante de Coran.

Au total, entre 1946 et 2010, D. Djenabou, femme peule qui a héritée l'enseignement de ses parents et grands-parents, a largement apporté son apport à la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré. Elle a assuré l'enseignement coranique d'environ 500 enfants depuis ses débuts dans ce domaine. Elle en a aussi bénéficié de plusieurs manières et en particulier financièrement. Toutefois, avec l'âge et la baisse ou mieux l'absence des honoraires de nos jours, elle tend vers la retraite. Seulement on peut prendre la retraite d'enseignement, mais pas de la

⁹⁷Entretien avec D. Djenabou, 86 ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire, Ngaoundéré, 13 mai, 2015 traduit de *fulfulde* en français par ASTADJAM. M.

lecture du Coran. Cette photo nous montre clairement cette conception du coran par les musulmans, même étant âgé, on a le devoir de le lire.

Photo 4: Diddi. Djenabou pendant une séance de lecture du Coran en mai 2015 au quartier Sabongari



Source : photo Astadjam. Mari, Ngaoundéré 13 mai 2015.

Néanmoins, aucune œuvre humaine n'est parfaite, car, certains élèves et parents reconnaissent en elle une sévérité et une rigueur qui sont à l'origine des châtiments qu'elle inflige occasionnellement à certains de ses apprenants. C'est pour dire qu'elle n'a pas échappé aux critiques faites à l'endroit des enseignants de cette catégorie d'école islamique.⁹⁸ D'autres comme elle, se sont certainement distinguées dans cette même catégorie d'enseignement islamique.

⁹⁸ C. H. Kane, *Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p.36.

II- DIA HAWAOU

A- Origine de Dia Hawaou

Née à Mayo assiban, un village occidental de Ngaoundéré selon ses proches⁹⁹, et au quartier Mbi-bar-Ngaoundéré selon sa carte nationale d'identité¹⁰⁰, Des parents peuls en 1951, Dia Hawaou était une femme au foyer. Deuxième-née d'une famille de cinq enfants et première née des filles, elle fut la fille de Djaouro Hamadiko et de Kingui Fatoumata. Avec les naissances très espacées de sa mère (écart de 10, 13 et 2, 2 ans respectivement entre les enfants), Dia. Hawaou grandit auprès de son frère aîné, Hamouwa qui avait déjà fondé sa famille quant elle était encore très jeune. C'est ainsi qu'auprès de ce dernier et particulièrement de sa femme Hadja Dadda Rougayatou, elle grandit jusqu'à son âge pubère. Elle grandit dans son village natal Mayo assiban et à birsok avec ses deux parents jusqu'à probablement cinq ans, l'âge auquel elle est envoyée chez son frère dans le même village. Celui-ci étant lui même élève de Modibo Hamadou, un ami de leur père, tenait une école islamique traditionnelle élémentaire. Dia. Hawaou, comme de coutume, est aussitôt envoyée en mariage dès son jeune âge. Première femme de Babba Hassana de Martap, elle y commence l'enseignement du Coran. Elle y passe beaucoup de temps sans procréer, mais son mari eut trois enfants avec une autre femme qu'il avait épousée. Comme D. Djenabou, elle a aussi connu plus d'un mariage dont le total donne trois. Par la suite elle réside à Ngaoundéré tour à tour chez Babba Djaligué et plus tard chez Mamoudou Iya¹⁰¹, respectivement ses deux derniers maris au quartier Bamyanga. Son éducation et sa formation sont autant d'éléments qui ont déterminés le rôle qu'elle joué dans l'enseignement.

⁹⁹ Entretien avec I. Hadidjatou, 50 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

¹⁰⁰ Documentation personnelle de Dia Hawaou consultée à Ngaoundéré le 11 mai 2015.

¹⁰¹ Entretien avec I. Hadidjatou, 50 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

B- Formation et prestation de Dia Hawaou dans l'enseignement du savoir islamique de base

Elève d'Aladji Hamouwa, de Birsok pour l'enseignement islamique élémentaire, Dia. Hawaou fut inscrite à l'âge de 5 ans comme le veut la tradition. Elle fit ses premières études coraniques en compagnies d'autres enfants dont ses nièces et neveux qui étaient de sa génération. Vers 1962 quant elle avait environ 11 ans¹⁰², elle acheva la première lecture coranique contrairement à Diddi Djenabou, dont l'époque était celle d'un nombre très limité d'inscription des filles à l'école islamique. Par la suite, toujours auprès de son frère, l'élève de *Mobibbo* Hamadou, un ami de leur père qu'il étudia les livres. Concernant ses ascendants et leur implication dans l'enseignement, du côté maternel, sa grand-mère foli Djénabou fut une grande enseignante du Coran et son oncle Mamoudou fut également un grand *Malloum* du Coran et des livres de sa jeunesse, jusqu'à sa mort en 1983 à Meiganga. Toutefois, le côté paternel est constitué des grands bergers qui se déplaçaient régulièrement à la recherche du pâturage, ce depuis son grand père Aba, puis son père Hamadikko et enfin son grand-frère Hamouwa. Comme nous l'avons constaté, la transmission du savoir islamique est comme une tradition familiale du côté maternel de Dia. Hawaou et qu'elle aurait été influencé par cet héritage. C'est pourquoi dès son premier mariage à Martap, Hawaou s'investigua dans l'enseignement du Coran. Elle y apporte ainsi sa contribution qui mérite d'être mis en évidence.

L'enseignement islamique traditionnel ne se focalise pas sur une formation professionnelle du personnel enseignant, c'est pourquoi, avec sa capacité à lire et à écrire les versets du Noble Coran et la maîtrise de quelques livres, Dia. Hawaou commence à enseigner. A Martap avec sa petite sœur Inna

¹⁰² Entretien avec A. Hamouwa, 74 ans, enseignant des *deftés* et ancien *malloum* de Dia Hawaou, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

Hadidjatou et quelques enfants de sa belle famille en 1974, l'école coranique de Dia. Hawaou vit le jour¹⁰³. A l'âge de 23 ans, cette jeune femme se met sur la voie de la transmission de l'islam en particulier l'enseignement du Coran. D'un effectif moins considérable, elle évolue et atteint en 2008 une cinquantaine d'élèves de tous les niveaux (alphabet, syllabation et lecture des sourates). Très méthodique, elle était plus regardante sur la lecture et l'écriture des lettres de l'alphabet arabe et par conséquent n'acceptait pas les enfants qui ont commencé chez un autre *malloum*. Elle ne recrutait que les petits enfants qu'elle initiait avec ses propres techniques à la lecture et à l'écriture de l'alphabet. Son école commence à connaître un succès dans les années 2002-2003 quant elle aménage dans sa maison qu'elle a achetée au quartier Bamyanga du côté de Marza. Dès son installation, avec la clarté et la rapidité avec lesquelles les enfants finissent la première lecture du Coran. Tout au début, pour initier les jeunes *foukarabé* à l'écriture des lettres de l'alphabet, elle tenait avec eux la plume et les guidait. Plus tard, la méthode qui consiste à écrire au crayon ordinaire et que l'enfant réécrit est utilisée, bien qu'elle ne l'apprécie pas, Hadja dia comme l'appelaient ses élèves, l'utilisait pour certains de ses élèves. Pour une durée de 3 ans minimum et cinq ans maximum, l'enfant inscrit à l'âge de cinq ans et dont la compréhension est facile, finit généralement la première lecture du Coran.

La question des honoraires reste la même presque pour toutes les enseignantes des écoles islamiques traditionnelles élémentaires. Ils furent dans un premier temps en nature (boeufs) puis en espèce (500 ou 1000 francs par mois) de nos jours et même en voie de disparition. La rétribution de Dia. Hawaou a connue la même évolution, elle a pu bénéficier de ces récompenses surtout au tout début de son école. Son école qui a fonctionné au quartier Bamyanga de 2002 a assuré l'enseignement coranique et même celui des livres pour les proches, deux fois par jour du vendredi soir au mercredi soir, à l'exception des

¹⁰³ Entretien avec I. Hadidjatou, 50 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

fêtes islamiques, des cas de maladies et des voyages qui étaient très rares, jusqu'en 2009. Souffrant de diabète depuis longtemps, Hadja Dia meurt à l'hôpital norvégien de Ngaoundéré en 2009. Au total, elle laisse des biens matériels et un nombre d'environ 50 élèves avec des niveaux d'étude différents qui ont intégrés d'autres écoles coraniques dudit quartier¹⁰⁴. Sur une période située entre 1974 et 2009, Hadja Dia Hawaou a enseigné un nombre important d'enfants dont certains ont choisi le même domaine. Alors qu'elle était mariée et ne laisse aucun enfant biologique à sa mort, son héritage est islamiquement destiné à son mari Mamoudou Iya et ses frères Hadidjatou, Mariyamou et Dalailou¹⁰⁵. Dans ce partage, sa maison où elle tenait son école revient à sa sœur qu'elle a adopté dès l'âge de 3 ans et qui a commencé son école, Inna Hadidjatou. Cette dernière étant déjà elle-même enseignante depuis quelques années au quartier Bamyanga Hamadjangui, entreprend de continuer son œuvre. C'est ainsi qu'enfin de l'année 2009, elle aménage dans sa nouvelle maison et avec le consentement des parents d'anciens élèves de Hadja Dia, elle prend la relève. Ces enfants, grâce à Hadja Dia, ont commencé une étude coranique et à Hadja Inna comme ils l'appellent affectueusement ont pu maintenir leur cadre d'étude habituellement et ont ainsi évité un changement d'environnement brusque comme on l'observe sur la photo ci-dessous :

¹⁰⁴ Entretien avec I. Hadidjatou, 50 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

¹⁰⁵ Pour une meilleure compréhension de la question de l'héritage en islam, voir Coran, sourate 4 An-Nisaa qui en parle clairement.

Photo 5: Séance de lecture coranique dirigée par Inna Hadidjatou dans l'ancienne demeure de Dia. Hawaou au quartier Bamyanga en mai 2015 à Ngaoundéré



Source : photo Astadjam. Mari, Ngaoundéré 26 mai 2015.

Cette photo met en exergue l'ancienne école islamique traditionnelle élémentaire de Dia. Hawaou de 2002 à 2009. Elle est reprise depuis 6 ans et est actuellement dirigée par Hadja Inna Hadidjatou. Elle brille par le rôle qu'elle assure dans l'enseignement du Coran des enfants du même quartier, ainsi que de ceux qui viennent parfois de très loin. L'école et l'environnement physique restent les mêmes, mais les méthodes et techniques de transmission varient selon la personnalité et le professionnalisme de chaque enseignant, surtout quant on sait que Hadja Inna recrute même les enfants âgés qui ont commencé ailleurs¹⁰⁶. Ce recrutement, pas trop sélectif serait à l'origine de l'effectif pléthorique que connaît cette école qui n'a pas forcément gardé sa réputation d'autrefois. Malgré ces quelques manquements en plus des sévices corporels et des travaux domestiques, cette école à travers ces femmes qui l'ont dirigé, apporte sa modeste contribution à l'éducation islamique des jeunes musulmans de

¹⁰⁶ Entretien avec K. Fadimatou, 30 ans, femme au foyer et ancienne élève de l'école coranique, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

Ngaoundéré. D'autres femmes comme elles, ont quant à elles pencher leur prestation dans l'enseignement islamique traditionnelle complémentaire.

III- ADDA AISSATOU

Toujours à Ngaoundéré, mais au niveau complémentaire de l'enseignement islamique, elle oriente son apport. Nous pencherons sur ses origines, sa formation afin de mettre en évidence sa contribution à l'évolution des études islamiques.

A- Origine de Adda Aissatou

Adda Aissatou est une Peule de 44 ans originaire de Baira, un village de Ngaoundéré. Aînée d'une famille de neuf enfants dont quatre filles et cinq garçons, elle est fille d'un ancien commerçant et *malloum* d'une école complémentaire, Alhadji Hayatou et d'Inna Astadikko, une femme au foyer et aussi *malloum* des *deftés*. Son père n'accepta pas semble t-il, la scolarisation de ses enfants à l'exception des deux derniers, qui n'ont même pas achevé le primaire¹⁰⁷. N'ayant pas été scolarisée, Adda Aissatou concentra son enfance dans les études coraniques et des livres, respectivement auprès de sa mère pour le Coran et de son père pour les livres. Etudiant le Coran à domicile en compagnie de ses frères et sœurs et d'autres enfants qui venaient d'ailleurs, Adda Aissatou, termine la première lecture à l'âge de neuf ans. Lorsqu'elle avait atteint l'âge de quatorze ans, elle fut envoyée en mariage dans la même ville où, elle passe trois ans et eut une fille, Hawaou, avant de divorcer en 1987. Par la suite après que son enfant soit sevré, elle le laisse en compagnie de sa mère, pour effectuer un deuxième mariage durant lequel, elle eut trois autres enfants. Ces derniers sont tous morts alors qu'ils étaient encore enfants. Enfin, après son second divorce, elle connu un troisième mariage dans le quel elle commence à enseigner les livres, exclusivement aux filles. Au total, Adda Aissatou, connaît

¹⁰⁷ Entretien avec I. Astadikko, 60 ans, enseignante des *deftés*, Ngaoundéré 31 décembre 2014.

pour ses 44 ans de vie, trois mariages et 4 enfants dont seule Hawaou de 29 ans est vivante. Nous constatons à ce niveau que, des mariages multiples en plus de l'enseignement restent, le point commun de nos trois figures féminines de transmission du savoir islamique à Ngaoundéré. Une étude en plus de celles qui ont été faites en sociologie, sauraient mieux analyser les vecteurs de ce fait social.

B- Formation et transmission du savoir islamique complémentaire par Adda Aissatou

Ses études effectuées auprès de ses parents ont été la base de sa préparation à l'enseignement des *defés*. Après avoir fini la première lecture du Coran à la maison, A. Aissatou commença l'apprentissage des livres de droit islamique ainsi que celui de la science du Hadith aux côtés de son père. De 1979 à 1984, elle étudia respectivement *Al- Muthtasar* d'Abdourahman Al-Akhdharî connue sous le nom de son auteur Al-Akhdahari, le *Muqaddima al-Ashmâwi* de l'égyptien Abd-el Banî Al-Asmawi, *qawa'idoussalat*, *At-taqrîba* et *Arba i'rna hadith*. En 1984 lorsqu'elle avait quatorze ans, ses études s'interrompirent par le mariage¹⁰⁸. Contrairement à D. Djenabou dont la coépouse et le mari ont assuré les études dans le foyer conjugal, A Aissatou ne reprit les études que dans son troisième foyer. Dès son mariage avec le Modibbo Hammadou vers les années 1999, elle continue ses études et commence aussitôt l'enseignement des livres aux jeunes filles ayant achevé la première lecture du Coran. Elle commence en 2000 avec trois femmes dont une jeune fille et deux femmes mariées qui ont fréquenté une fois par jour dans l'après midi y compris les jeudis et vendredis. Elles ont étudié chez elle au total les trois premiers livres de *fiqh* précédemment cités, arrêterent cette étude chacune pour une raison précise. Depuis l'année 2000, son école fonctionne sans interruption avec un effectif maximal de dix

¹⁰⁸ Entretien avec A. Aissatou, 44ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle complémentaire, Ngaoundéré, 31 décembre 2014.

élèves chaque fois. Pour une meilleure conservation des ces connaissances, elle révise et étudie quotidiennement auprès de son Mari qui, lui aussi enseigne les livres aux hommes de tout âge dans la matinée. C'est ainsi qu'elle eut, en plus des quatre livres étudiés chez son père au quartier Sabongari, trois autres chez son troisième époux. Cet effort de sa part, lui permet de conserver ses étudiantes les plus avancés qui seraient dans l'obligation de solliciter une autre enseignante plus instruite même comme cela arrive souvent. A ce sujet l'une de ses élèves affirme :

Adda Malloum était mon enseignante des livres islamiques depuis l'an 2003. Elle nous enseignait sans tabou, avec clarté et démonstrations, tous les sujets que traitent ces livres (prière, purification, ablution, menstrues, lochies, droits et devoirs des conjoints selon l'islam). J'ai étudié auprès d'elle sept livres qui correspondent au nombre des livres qu'elle a étudié. Malheureusement, j'étais obligé d'intégrer une autre école tenue par un homme, Modibo Daouda pour des études plus avancées.¹⁰⁹

Son travail est apprécié et satisfait à la fois parents et élèves qui reconnaissent avoir bénéficié durant leurs études d'une compréhension sur les actes obligatoires, surrogatoires et facultatifs de la purification, des ablutions, de la prière, du jeûne, du pèlerinage et bien d'autres sujets. Pour une récompense qui est de 2000 franc CFA par livre et une révision d'un livre avant de commencer le suivant, Adda. Aissatou bénéficie modestement de deux façons : elle conserve le peu qu'elle a appris car dit elle « enseigner, c'est réviser » et gagne financièrement, mais pas à la hauteur de ses efforts. Ceci en raison du temps que peut mettre un élève avant de terminer l'étude d'un livre (six mois, un an, selon la compréhension et la disponibilité de l'élève). Au total, de 2000 à 2010, pour une durée de dix ans, Adda. Aissatou enseigne sept livres à une trentaine de femmes et jeunes filles. En tant que femme enseignante, elle clarifie sans tabou à toutes ces personnes nécessiteuses, des sujets les concernant et que la société considère comme étant intouchables. Son école

¹⁰⁹ Entretien avec K. Fadimatou, 30 ans, femme au foyer et ancienne élève de l'école coranique, Ngaoundéré, 11 mai 2015.

connait quelques changements notamment au niveau des heures de fréquentation. Certains élèves choisissent très tôt le matin, pendant que d'autres préfèrent seize heures dans l'après midi en fonction de leur disponibilité. Quotidiennement, elle enseigne depuis l'ouverture de son école comme on observe sur la photo ci-dessous.

Photo 6: Séance de cours dans l'école des *déftés* de Adda Aissatou en mai 2015 au quartier Bamyanga à Ngaoundéré



Source : photo Astadjam Mari, Ngaoundéré 26 mai 2015.

Cette photo présente Adda. Aissatou lors d'une séance d'étude avec ses élèves chez elle au quartier Bamyanga. Elle nous présente la vue panoramique d'une des écoles islamiques complémentaires, ou les femmes apportent leur apport en vue d'assurer l'enseignement islamique. Les écoles franco-arabes ou *Madrasas* qui sont plus récentes par rapport à celles traditionnelles, connaissent également, les empreintes des femmes à l'instar de Bebbe Aminatou, Nafissa Ali Adam pour ne citer que celles-ci.

IV-BEBBE AMINATOU

Femme camerounaise, enseignante à l'école franco-arabe alhadji garou, les origines et la formation exceptionnelle de B. Aminatou font d'elle une enseignante professionnelle.

A- Origine de Bebbe Aminatou

Originaire de Béka Mangari un village de Ngaoundéré, Bebbe Aminatou est née En 1969¹¹⁰. Fille de Abba Djoubairou et d'Inna Séli, elle est quatrième-née d'une famille de dix enfants dont six filles et quatre garçons. Divorcée, sa mère eut deux enfants dans son premier foyer avant de connaître un deuxième mariage, ou elle accoucha ses trois autres enfants¹¹¹. Dans sa fratrie au total, B. Aminatou est cinquième-née d'une famille de treize enfants. Elle grandit dans la maison familiale à Béka Mangari auprès de ses deux parents. Famille des bergers qui vivaient en Campagne, Abba Djoubairou donne une éducation islamique à ses enfants, avec une attention toute particulière à celle des filles. Ayant étudié le Coran et les livres respectivement auprès de sa tante paternelle et son cousin, elle est envoyée en mariage à Béka Hosséré en 1984. Elle eut avec cet homme avec qui elle est, trois enfants dont deux filles et un garçon. Son mari étant formé à l'institut arabe de formation des enseignants de Ngaoundéré, l'ancien Mahat, il est recruté à Yaoundé pour des cours d'arabes pendant quelques années. De là, il obtint une bourse de perfectionnement d'étude et celle-ci va constituer un élément important dans la vie professionnelle de B. Aminatou, qui jusqu'à lors, n'avait pas fait l'école franco-arabe. En parlant de sa vie, elle insiste sur la bourse de son mari en ce propos :

Avant mon mariage en 1984, je n'avais jamais fréquentée l'école Franco-arabe hors mis le Coran et quelques livres étudiés auprès de ma tante et de son fils Nana Goni. Tous les deux originaires de Béka dans la région du Nord dont les parents et grands parents ont migré à Béka Mangari, on s'installe tour à tour à tour à Béka Hosséré, à

¹¹⁰ Documentation personnelle de B. Aminatou consultée à Ngaoundéré le 06 septembre 2014.

¹¹¹ Entretien avec Bilkisou, 29 ans, Ménagère, Yaoundé, 09 Mai 2015.

Yaoundé avant l'obtention de la bourse. En 1995 mon mari, enseignant d'arabe de formation, obtient une bourse d'étude pour l'Égypte. Avec un accent mis sur le regroupement familial, notre voyage en couple s'est fait sans difficulté.¹¹²

Nous constatons que Bebbe. Aminatou, apprit avant son mariage, le Coran et les livres et mère de trois enfants, elle effectue un voyage pour l'Égypte. Ce voyage saura-t-il façonner une enseignante à une formation professionnelle considérable qui sera au service de la communauté musulmane ? La présentation de sa formation et de sa contribution à l'enseignement de l'islam à Ngaoundéré, nous permettra d'élucider cette interrogation.

B- Formation et prestation de Bebbe Aminatou à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou

Nous avons vu, qu'avec les écoles islamiques traditionnelles, les enseignants ne suivent pas une formation professionnelle dans une école qualifiée du genre école Normale. Toutefois, les enseignants des madrasas comme nous avons souligné dans le chapitre II, suivent une formation dans les institues et écoles qualifiées. L'ACIC, dès sa création en 1963¹¹³, assurent la formation des enseignants soit en sollicitant les formateurs des pays arabes, soit en les envoyant dans ses pays. Cette formation à longue distance, intéressent encore de nombreux camerounais. En 1995, B. Aminatou voyage pour l'Égypte grâce à la bourse de son époux comme présente cette photo.

¹¹² Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

¹¹³ H.Adama, "Ecole franco-arabe camerounaise : bilan et perspectives" paris, l'Harmattan, P.89.

Photo 7: Bebbe Aminatou en 1999 au Caire en Egypte



Source : Photo Bebbe. Aminatou, Ngaoundéré 15 mai 2015.

Ayant quelques pré requis en arabe et particulièrement la lecture et l'écriture des versets du Coran, n'éprouva aucune difficulté à s'inscrire dans une madrasa. Après un an de langue arabe et de mise en niveau, elle fut admise à la *madrasa As-sânawiyya* au Caire, qui serait équivalent au secondaire ou elle eut au bout de sept ans le Baccalauréat ou *shahâda as-sânawiyya* avec quelques autres femmes camerounaises notamment de Garoua et de Yaoundé. Parallèlement, elle apprit la couture qu'elle encore fait aujourd'hui, dans un atelier tenu par un égyptien. De même des visites d'autres établissements, des rencontres entre les camerounais de la diaspora étaient organisées les vendredis, jour de repos. Intéressée par l'enseignement, elle suivit toujours au Caire dans une école de formation pendant un an, des cours de pédagogie, psychologie, didactique en plus de quelques autres disciplines¹¹⁴. Son cheminement, différent

¹¹⁴ Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

de celui des autres femmes, nous présente une femme au parcours tour à tour au Cameroun et en Egypte, à la fois produit de l'école islamique traditionnelle et de madrasa, qui s'est intéressée à la profession enseignante. C'est ainsi que du retour au Cameroun en 2004, elle se met à la quête d'un établissement afin de mettre en valeur ses connaissances.

De retour à Ngaoundéré en 2004, Bebbe Aminatou se met au service de la famille avec ses enfants, ses neveux et nièces. Puis, un enseignant de l'école franco-arabe, conseillé d'un particulier qui a pour projet, construire une école islamique pour les femmes et les filles, sollicite Bebbe Aminatou. Ensemble cet enseignant, Monsieur Aminou et Bebbe Aminatou allèrent chez Alhadji Garou, qui, après avoir achevé la construction de ladite école, l'embauche en 2005, un an après son retour d'Egypte. De 2005 à 2010, pour cinq ans d'enseignement de *sîra*, de *tawhid*, de *fiqh* et parfois de Coran, elle participe à l'éducation islamique des enfants musulmans de la ville de Ngaoundéré. Pendant trois ans, elle reste la seule enseignante, toutefois, de 2008 à 2010, une autre camerounaise Hafsa et l'Egyptienne Zeinab sont recrutées. Elles assurent ensemble de 12h 30 minutes à la prière de 15h 30 minutes l'enseignement en arabe pendant que la matinée est réservée aux cours en langue française. Du vivant de son fondateur, cette école ne recrutait que d'élèves filles qui étaient réparties dans des classes de la section d'initiation à la lecture au cours moyen deux. Néanmoins, après sa mort, son successeur qui trouvait en ce projet, une lourde charge qui devait être mis de côté, finit par accepter aussi les garçons, question d'augmenter les revenus¹¹⁵. Avec une inscription qui s'élève à la somme de 27000 franc et un nombre important d'élève, cette école assure les honoraires de son personnel enseignant. C'est dans ce sens que Bebbe Aminatou participe financièrement à l'éducation de ses enfants et subvient modestement de la famille depuis qu'elle enseigne.

¹¹⁵ Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

Comme toute profession, elle note quelques limites, notamment « les différences de niveaux des élèves qui sont souvent réunis dans une même classe »¹¹⁶. C'est en donnant des cours en langue arabe que Bebbe Aminatou contribue à la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré. Comme elle, Nafissa Ali Adam, (propriétaire d'une école privée islamique primaire, collège et d'une chaîne de radio diffusion islamique *Annour*) Mariyamou Abdoulkarimou au CEDEV et autres apportent leur contribution à l'enseignement de l'islam à Ngaoundéré.

Beaucoup ont été repérées dans l'enseignement islamique traditionnel, d'autres ont fait l'objet des biographies, les unes au primaire, les autres au secondaire, de nombreuses femmes ont choisi l'enseignement islamique moderne et apportent de ce fait leur contribution à la transmission du savoir islamique à Ngaoundéré. Plus récentes, ces écoles accueillent chaque jour des femmes qui y font valoir leur savoir, leur savoir-faire et leur savoir-être. A côté de celles-ci, une nouvelle génération, se forme dans des écoles islamiques de cette ville et ont toutes des grandes ambitions en ce sens. Dans cette ambition, il y a toujours des obstacles à surmonter afin d'atteindre ses objectifs. Ces problèmes auxquels elles font face sont d'ordre psychologique, financier et social.

¹¹⁶ Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

**CHAPITRE IV : DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES
FEMMES DANS LA TRANSMISSION DU SAVOIR
ISLAMIQUE A NGAOUNDERE**

La transmission du savoir islamique sur l'ensemble du territoire et à Ngaoundéré par les femmes en particulier ne se fait pas, comme toute œuvre humaine, sans difficultés. Ces difficultés sont d'ordre spirituel, social, financier et matériel et Psychologique.

I- DIFFICULTES SPIRITUELLES RENCONTREES PAR LES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM À NGAOUNDERE

La question de la spiritualité touche principalement l'aspect religieux de l'individu. Ainsi, présenter les problèmes spirituels des femmes enseignantes dans la ville de Ngaoundéré, revient à faire montre des questions liées à sa nature physiologique, qui l'empêche d'exercer au quotidien son travail. Il s'agit entre autres des règles menstruelles, des lochies dues aux maternités.

A- Les règles menstruelles

L'islam comme toutes les autres religions révélées, statue sur tous les aspects de la vie de l'homme, allant de la pratique religieuse aux règles de bienséances. Dans sa particularité, cette religion légifère les comportements de toutes personnes qui enseignent en général et de la femme en particulier selon sa pureté. Ainsi, une femme qui veut lire ou enseigner les versets du Noble Coran, doit remplir un certain nombre d'éléments afin de le faire dans les règles de l'art. Ces règles concernent plus la pureté de l'enseignant. La pureté dont on parle ici fait allusion aux menstrues qui constituent l'un des éléments d'impureté de la femme musulmane. A ce sujet, de nombreux ouvrages de *fiqh* en plus du Coran soulignent qu'une femme en période de menstrues d'impureté mineure, ne doit pas toucher ou lire en faisant usage le support du Coran. Les savants expliquent cette interdiction par le caractère sacré des versets du Noble Coran qui est avant tout la Parole de Dieu. Autrement dit pendant leurs règles menstruelles, elles ont toujours des difficultés à gérer à bien et personnellement leurs écoles. Dans notre investigation dans la ville de Ngaoundéré, plusieurs

enseignantes, surtout celles des écoles islamiques traditionnelles de base ont soulevé cette difficulté. A ce sujet, D. Djenabou affirme : « l'enseignement du Coran par une jeune femme est très difficile du point de vue de pureté. Elle est de nature une personne qui observe un moment d'impureté au moins chaque mois. C'est pourquoi elle doit être très vigilantes durant cette période pour ne pas pêcher en enseignant »¹¹⁷. Dans ce propos, nous comprenons que la jeune enseignante rencontre un problème lié à sa nature physiologique au quotidien et risque même, du point de vue islamique d'avoir des pêchés. Mais à chaque problème correspond une solution surtout quant on sait que devant Dieu toute personne a les mêmes devoirs surtout les pratiques religieuses. Les versets de la sourate 96, l' »Adhérence » présente de façon claire cette égalité :

Lis /récite, au nom de ton Seigneur qui a crée, qui a crée l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par le calame (la plume), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Oh non ! L'homme ne tire qu'outrance, lorsqu'il se voit capable de s'attribuer suffisance. Mais, c'est vers ton Seigneur qu'est le retour¹¹⁸

Le devoir de chercher et de diffuser les connaissances étant les mêmes pour tous musulmans, les femmes pendant leur moment d'impureté, évitent de toucher le support du Coran. D'autres plus avancées et plus astucieuses, décident de mémoriser tous les 114 sourates. A titre illustratif d'une enseignante de l'école coranique traditionnelle qui a mémorisé le Coran, nous pouvons mentionner Adda Kingui. De son vivant jusqu'en 1984, pour une vie de soixante dix ans, Kingui a mémorisé le Coran entier¹¹⁹. L'importance de cette récitation est mise en lumière dans la sourate 35 verset 29 du Noble Coran en ces termes: « ceux qui récitent le Livre d'Allah, accomplissent la *Salat* et dépensent, en secret et en public de ce que Nous leur avons attribué, espèrent

¹¹⁷Entretien avec D. Djenabou, 86 ans, enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire, Ngaoundéré, 13 mai, 2015 traduit de *fulfulde* en français par Astadjam

¹¹⁸ *Le Noble Coran*, sourate 35 « l'adhérence », verset 1 à 8, Beyrouth, Dar el fikr, P1473-1473.

¹¹⁹Entretien avec B. Adama, 60 ans, Ménagère et ancienne enseignante du Coran, Ngaoundéré, 09 septembre 2014.

ainsi faire un commerce qui ne périra jamais »¹²⁰. Dire autrement son action est très important du point de vue islamique. A son époque, elle était la seule dans son environnement immédiat. Néanmoins, de nos jours et surtout avec la multiplication des écoles franco-arabes, elles sont en nombre non négligeable. Les difficultés majeures que rencontrent ces femmes enseignantes de l'islam au plan spirituel, restent celles qui sont liées aux règles menstruelles. Toutefois, les impuretés mineures c'est-à-dire celles qui sont liées aux ablutions ne sont pas aussi négligeables. C'est pourquoi elles renouvellent constamment les ablutions avant et après chaque séance de cours. Comme nous l'avons souligné, ce problème spirituel lié à la question de la pureté reste commun pour toutes les femmes d'abord, ensuite pour les femmes enseignantes du savoir islamique et enfin plus crucial pour celles qui enseignent uniquement le Coran.

Outre les règles menstruelles qu'observent les femmes au quotidien qui est l'une des difficultés dans la pratique de leur enseignement, nous pouvons également souligner les lochies avec les maternités.

B- La question des maternités chez la femme

Les femmes sont des êtres qui donnent la vie et se distingue ainsi des Autres physiologiquement. Elles conçoivent avec les rapports sexuels et accouchent après une période de neuf mois selon la norme. Comme nous avons souligné dans nos chapitres antérieurs, la grande majorité des femmes qui enseignent l'islam à Ngaoundéré, sont des personnes mariées et par conséquent accouchent. Selon la biologie, après la délivrance, toute femme observe un écoulement sanguinolent utérin, dont la durée peut varier entre trois et quatre semaines.¹²¹ Cet écoulement comme celui des règles menstruelles remet en cause la pureté de la femme musulmane. En effet, durant les premières semaines de son accouchement et islamiquement parlant, la femme ne doit pas effectuer la

¹²⁰ *Le Noble Coran*, sourate 35 « Le Créateur », verset 29, publié par Al-Madinah al-Munawwarah, Djeddah, 1415 de l'Hégire, p. 437.

¹²¹ Entretien avec O. K. Dewa 22 ans, élève-médecin, Yaoundé, 1^{er} mai 2015.

prière, le jeûne, la lecture du Coran avec usage de son support entre autres. Seule sa récitation lui est permise. Cela met en évidence un élément de sa nature physiologique comme les règles menstruelles, qui freine le fonctionnement de son enseignement. Mais, pour faire face à cette difficulté afin que son établissement fonctionne au quotidien, elle se fait aider par ses élèves les plus avancés et par toute autre personne. Ces problèmes sont aussi sociaux et psychologiques.

II- LES DIFFICULTES D'ORDRE SOCIAL ET PSYCHOLOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM A NGAOUNDERE

Sur le plan social et psychologique, les femmes qui enseignent l'islam en général et celles de la ville de Ngaoundéré en particulier, éprouvent des difficultés. Ces difficultés vont de la cellule familiale à la communauté toute entière et finissent par agir sur la psychologie de la femme. Ces problèmes constituent un obstacle à la bonne marche des différents établissements qu'elles ont sous leur responsabilité.

A- Les difficultés sociales

La famille comme le définit nos manuels scolaires, est la cellule de base de la société. Elle est un cadre de vie première de « toutes les personnes d'un même sang »¹²². Sa composition commence par un couple de deux personnes unies par le mariage, qui par la suite, donnent naissance aux enfants. L'élément qui nous intéresse le plus dans la famille pour ce qui est de notre sujet, c'est la femme. Elle nous intéresse encore plus, si elle tient à domicile une école islamique, car, dans ce cas, elle rend sa famille très particulière à l'image d'un foyer où la femme travaille. Dans les années soixante et soixante et dix, ou les femmes à Ngaoundéré commencent leur prestation dans la transmission du savoir islamique, beaucoup de changements ont été observés. Son travail d'enseignant

¹²² *Dictionnaire universel*, Paris, Hachette, 2008, p. 344.

en plus de son rôle au sein de la famille, alourdie ses responsabilités. C'est ainsi que ses tâches deviennent multiples surtout quand elle gère un effectif important et n'a pas le soutien de son conjoint. Ce fut le cas de beaucoup de femmes qui vont souvent jusqu'à diminuer volontairement ces effectifs quand elles n'abandonnent pas totalement. Au nombre de celles qui ont réduit considérablement ces effectifs, on note B. Adama. Ces difficultés dépassent et le cadre familial et s'observent à l'échelle sociale.

Comme nous avons constaté, le problème de la femme enseignante s'observe d'abord au niveau familial, il se généralise et atteint la communauté ou la société toute entière. L'on estime que la femme malgré son savoir, ne peut pas atteindre un certain niveau, intellectuel. Cette idée est plus véhiculée dans les écoles islamiques traditionnelles complémentaires où les *Modibés* sont au centre de la religion ainsi que des mœurs ou des habitudes. Ces derniers ont, comme souligne l'historien H. Adama, fixé les bases d'une société à majorité musulmanes influencée par la tradition, d'où le concept de « l'islam noire ». Toutefois, cette conception traditionnelle de la femme entant que personne inférieure qui n'a pas droit de connaître comme ou plus que l'homme recula dans les années quatre vingt dix avec des vagues d'étudiants camerounais formés dans les Universités arabes qui marque une sorte de rupture avec tous les éléments de la tradition qui vont à l'encontre de l'islam¹²³. Ce retour entraîna des incompréhensions entre les « marabouts » et les jeunes formés. Malgré ces incompréhensions, il a réussi à ouvrir l'esprit de plusieurs parents qui pensent désormais l'éducation islamique de leurs filles. D'où une sorte de reconsidération ou de valorisation des connaissances de la femme. C'est à partir de cette période que nous observons une ruée des filles vers les écoles islamiques et même entant qu'enseignantes. En dépit de leur présence massive,

¹²³H. Adama, "Ecole franco-arabe camerounaise" : bilan et perspectives", P. 89.

cette pensée sociale péjorative sur les connaissances et les compétences de la femme a laissé en elles, une autre difficulté qui est psychologique.

B- Les difficultés psychologiques

La psychologie englobe les questions liées aux traits de caractère, de personnalité d'un individu ainsi que les rapports que ce dernier entretient avec autrui¹²⁴. Ainsi, notre analyse ira dans le sens de la présentation des problèmes liés à la compréhension, à la discipline des élèves qui facilitent ou non les rapports enseignantes-élèves et aux préjugés sociaux développés à leur égard

Tout d'abord, la notion d'intelligence ou de compréhension est relative d'un individu à un autre. Autant ces élèves sont nombreux autant leur faculté à cerner aisément une étape de l'apprentissage est différente. C'est pourquoi, chacun d'eux comprend et assimile différemment en dépit du fait qu'ils soient en groupe. Nous savons que l'enseignement islamique au Cameroun et en particulier au Nord précède la scolarisation, car déjà en 1804, les agents d'Ousman Dan Fodio et aussi l'influence du Kanem-Borno y faisaient effet. Autrement dit, jusqu'en 1884, cet enseignement brillait à l'image de l'empire Songhaï de Gao, avec sa célèbre Université de Sankoré. N'étant influencée par aucune autre langue que ce soit à par les langues maternelles, la langue arabe était courante et constituait la langue des affaires. Toutefois, avec la scolarisation, ces enfants, comme nous l'avons noté, non plus ou ne respectent plus les trois séances journalières et la conséquence première est la diminution de leur rendement¹²⁵. Aussi, l'organisation et surtout la méthode transmise dont l'usage est privilégié, sont entre autres éléments qui militent en faveur de certains cas d'incompréhension. Alors, cette différence de compréhension entraîne des rapports différents entre l'enseignante et les élèves, ceux qui comprennent aisément et lisent les versets coraniques dans les règles de l'art,

¹²⁴ *Dictionnaire Universel*, Paris, Hachette, 2008, p. 623.

¹²⁵ Entretien avec A. Gouroudja, 90 ans, Chef du village Gouroré Bawa et ancien enseignant des *deftés*, Ngaoundéré, 26 Août 2014

nouent avec « les maîtresses coraniques » des relations pacifiques. Néanmoins, ceux qui ont une compréhension difficile due à plusieurs raisons (âge, quotidien intellectuel, origine sociale, ordre dans la fratrie) à l'image de Samba Dialo dans l'aventure ambiguë, font face à un châtement corporel qui n'est pas toujours la solution idoine. Dans ce sens et en parlant du problème d'incompréhension des enfants actuels, Nenne Koulsoumi affirme : « Les enfants d'aujourd'hui, ne comprennent pas facilement la lecture et l'écriture de l'alphabet arabe, c'est pourquoi, dans mon école, j'admets désormais ceux qui sont âgés d'au moins 6 ans. Aussi, nous les corrigeons (par fouet) quand ils écorchent la lecture d'un verset ou d'une lettre du Coran »¹²⁶. Cette citation, nous montre tour à tour l'existence des services corporels dans ces écoles islamiques, d'où la nécessité pour un enseignant d'être formé avant d'exercer l'enseignement, car du point de vue psychologique, les punitions en particulier les services corporels accentuent les incompréhensions de l'apprenant. Et même, selon la loi de l'orientation scolaire de 1998 au Cameroun ainsi que les Droits de l'Homme, l'enseignant doit préserver la dignité morale et physique de l'enfant, tout en lui facilitant l'apprentissage¹²⁷. Dès lors, selon l'intelligence ou la compréhension de l'élève, l'enseignante adopte avec ce dernier, soit les relations pacifiques, soit les relations conflictuelles. Seulement, la compréhension de l'élève dépend des méthodes d'enseignement qui relève du professionnalisme de l'enseignante. Contrairement à ces écoles, les écoles franco-arabes se distinguent par le professionnalisme de leurs personnels enseignants. Ces derniers ayant fait des écoles de formation des enseignants, n'aménagent aucun effort afin de motiver les élèves pour une éducation islamique réussie. A ces raisons, s'ajoute la question de l'indiscipline.

L'indiscipline constitue également l'un des mobiles qui ne facilitent pas les rapports entre l'enseignante et ses élèves. La discipline recherchée par ces

¹²⁶ Entretien avec N. Koulsoumi, 48 ans, enseignante du Coran, Ngaoundéré, 06 septembre 2014.

¹²⁷ Loi N° 98/004 du 4 avril 1998 d'orientation scolaire au Cameroun.

femmes enseignantes n'est pas toujours congruente avec le comportement de chaque élève. Concentration, effort de mémoire, transcription et lecture fidèle des versets coraniques ou restitution fidèle des explications des livres, telles sont les attentes de ces enseignantes vis-à-vis de leurs apprenants. Or l'enfant c'est les jeux, le sommeil, la dispersion de l'esprit ou le manque de concentration. De ces deux conceptions, surgit immédiatement les attentes antinomiques entre le *Malloum* et l'élève. Par conséquent, interviennent les punitions qui amènent à un comportement « craintif »¹²⁸ de l'apprenant à l'égard du *Malloum*. Ces punitions sont considérées selon un élève de William Ponty, comme étant « un moyen de développer l'intelligence et les bonnes habitudes chez l'apprenant¹²⁹ ». Sous cette méthode de punition comme le souligne Marrou, la pédagogie coranique reste dans la ligne de la tradition antique¹³⁰. Pour tous les anciens, les souvenirs de l'école coranique traditionnelle sont associés à celui pas des coups. Les problèmes psychologiques des écoles islamiques dirigées par les femmes tournent autour des rapports enseignantes-enseignés. Ces rapports sont de domination dans les écoles traditionnelles de base avec un quotidien des services corporels qui ne se facilitent pas toujours une compréhension aisée des versets par les apprenants. Toutefois, les méthodes modernes auxquelles font recours les enseignants musulmans des *madrasas* seraient moins brutales et conserve le respect de l'intégrité physique de l'apprenant. Même comme les maîtres camerounais de l'enseignement officiel et privé islamique, formés à l'européenne (Ecole Normale d'instituteur), ne manquent pas de recourir à la méthode forte des punitions¹³¹. C'est en d'autres termes une façon de dire que les services corporels n'ont pas définitivement été exclus de la pédagogie moderne.

¹²⁸ R. Santerre, *Pédagogie musulmane d'Afrique Noire : l'école coranique peule du Cameroun*, Canada, les presses de l'université de Montréal, 1973, p. 110.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ H. Marrou, *Histoire de l'éducation antique*, Paris, Seuil, 1967, p.397.

¹³¹ R. Santerre, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire*, p. 111.

Les difficultés psychologiques auxquelles font face les femmes de la ville de Ngaoundéré dans l'enseignement de l'Islam, sont également liées aux préjugés sociaux forgés à leur endroit. Ces préjugés sont entre autre l'incapacité de ces femmes malgré leur niveau d'étude, à trancher avec des sources islamiques avérées, une question religieuse de quelque nature que ce soit. Certains savants vont jusqu'à dire que « la femme ne doit pas enseigner, car tout son corps est considéré comme étant « *Al-Aoura*¹³² » sauf ses yeux et ses mains. De même, ils justifient leur position par le fait que « l'épouse du Prophète Mohamed, Âïcha n'a jamais tenue à domicile ou ailleurs une école islamique. Mais, elle a su élucider à chaque fois des questions d'ombre de sa société du point de vue islamique à travers de nombreux *Hadiths* qu'elle a rapporté de son époux¹³³ ». Ces entre autres préjugés sont autant des raisons, qui poussent certaines femmes à stopper très tôt leurs études islamiques, surtout celles des livres à Ngaoundéré. Et quand bien même elles choisissent de continuer, certains sujets ou thèmes ne leur sont pas bien clarifié par les *Modibbés* qui continuent à croire que la femme est islamiquement inférieur à l'homme. Tout compte fait, la Sourate 96 de même que plusieurs *Hadiths* du Prophète, présentent sans restriction et marginalisation aucune, les devoirs du musulman, homme comme femme de chercher, de maîtriser et de diffuser la science islamique durant sa vie d'ici-bas. Les femmes comme Nafissa Ali Adam, Hadja Amina, Fatima, Zeinab à Ngaoundéré ont mis de côté tous ces préjugés et se sont formées respectivement au Soudan, en Egypte et au Cameroun apportent leur contribution à la transmission du savoir islamique. Cet apport se fait par la voie de l'école pour ce qui est de Amina, Fatima et Zeinab et aussi via les média pour Nafissa Ali Adam.

¹³² Le mot *Al-Aoura* correspond à tout ce qui relève de l'intimité. Parlant de la femme musulmane et surtout de son habillement, le Coran et les écrits de beaucoup de savants présente son corps comme étant *Al-Aoura* pour un homme étranger au même titre que ses parties intimes.

¹³³ Entretien avec Modibbo Dalailou, 86 ans, Imam et prédicateur, Ngaoundéré,

Malgré leur détermination à surmonter les obstacles psychologiques qui se présentent à elles dans leur travail, les enseignantes des écoles islamiques de Ngaoundéré n'échappent pas aux problèmes matériels et financiers.

III- LES DIFFICULTES FINANCIERES ET MATERIELES DES ECOLES ISLAMIQUES DIRIGES PAR LES FEMMES DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE

Le problème des écoles islamiques en général y compris celles dirigées par les femmes toute en grande partie le matériel et le financement. Les deux étant étroitement liés.

A- Les difficultés financières

Le financement est l'une des questions qui préoccupe les écoles privées en général et celles islamiques en particulier. Il est l'âme vivante qui soutient l'équipement, les honoraires des enseignants et de toutes les parties prenantes à l'éducation islamique des jeunes musulmans. Non harmonisé, Ce financement, repose uniquement sur les frais d'inscription des élèves. Chacune de ces femmes au niveau traditionnel de base, fixe librement un taux très modeste presque insignifiant par inscription de chaque élève. Lequel taux varie entre 500 et 2000 francs CFA n'est pas toujours payé à temps par les parents de ces élèves. Surtout lorsque nous savons que ce paiement est récent, car aux débuts de leur prestations, elles étaient mieux payées comme nous l'avons mentionné dans les chapitres II et III. Ça c'est pour ce qui est de l'enseignement islamique traditionnel, où, il n'existe aucune structure centrale qui coordonne et harmonise les programmes, les horaires de fréquentation, les frais d'inscription pour ne citer que ceux-là. Comme le souligne D. Mahmoudou, chaque musulman et musulmane se sentant apte d'enseigner le Coran, se lance librement, définissant ainsi les principes de base de son école y compris le taux d'inscription¹³⁴. Aussi,

¹³⁴ D. Mahmoudou, *Le Pouvoir, le Savoir et la Richesse : les Foulbés de Ngaoundéré face au processus de modernisation*, Japon, Nagoya University, 2008, p. 137.

influencées par une pensée populaire qui dit que « la rémunération de l'enseignant de l'Islam est divine », ces femmes ne demandent qu'une somme très modeste. Dans notre investigation, plusieurs d'entre elles, décrivent ce problème en soulignant que malgré, la particularité insignifiante de cette somme à déboursier mensuellement, plusieurs parents d'élève passent facilement un an ou plus sans remplir leurs devoirs. Ce problème est celui qui fait l'unanimité de toutes ces femmes qui, dans certains cas, excluent temporairement certains élèves dont la scolarité n'a pas été négligée par les parents, contrairement à l'enseignement islamique. A ce sujet, Mamma Nafissatou souligne :

D'une manière ou d'une autre, tous les élèves des coraniques ne payent pas toujours les frais fixés par l'enseignante. On a généralement cinq élèves ponctuels sur un total de 30. Le reste paye parfois par tranches, d'autres après six mois, un an, seulement à la fin de la première lecture, d'autres ne payent pas du tout. Cette négligence serait à l'origine de l'abandon de cet enseignement. Aux femmes par les hommes; car, ceux-ci ont plus de responsabilité. Ils ne pourront pas subvenir aux besoins de leurs familles en espérant sur les seules rémunérations que leur apportent les parents d'élèves¹³⁵.

Cela relève tout simplement dans l'éducation islamique mais aussi et surtout dans leurs autres devoirs des parents.

Pour ce qui est des écoles franco-arabes ou madrasa, leur financement repose sur leurs propriétaires, les frais de scolarisation des élèves et des dons et aides des pays arabes à travers parfois les associations islamiques. Ici, les frais de scolarisation sont considérables malgré les différences d'harmonisation à l'image des écoles privées confessionnelles chrétiennes. Par exemple, l'école privée franco-arabe Alhadji Garou, les frais annuels remontent à 2700 francs CFA¹³⁶ et permettent de soutenir les dépenses de l'école. Tout au début, l'Association Culturelle Islamique Camerounaise (ACIC) créée par le gouvernement en 1963 avait autres objectifs pour soutenir financièrement le

¹³⁵ Entretien avec M. Nafissatou, 65 ans, Enseignante du Coran, Ngaoundéré le 19 Août 2014.

¹³⁶ Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, Enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré le 06 Septembre 2014.

fonctionnement des écoles franco-arabes à travers le territoire camerounais¹³⁷. Pour ce qui est de CIAF et d'Ihtikam les paiements sont mensuels. Les écoles franco-arabes plus organisées n'ont pas trop de difficultés financières. Toutefois, elles n'échappent pas aux problèmes matériels.

B- Les difficultés matérielles

Le matériel est l'un des éléments outre la méthode d'enseignant qui fait la différence entre l'enseignement islamique traditionnel et moderne.

La première catégorie de cet enseignement (traditionnel) se distingue de toutes les autres par le caractère rudimentaire de son matériel didactique ([*alluha*, sables ou nattes, plumes (*bindirgol*) décrivant les écoles islamiques traditionnelles de base ici à Ngaoundéré, Djingui Mahmoudou précise : « dans chaque quartier, plusieurs écoles sont improvisées dans le vestibule d'entrée principale de la maison de l'enseignant ou même en bordure de route tout proche de la maison de l'enseignant. Il n'existe ni bancs, ni tableau. Les élèves s'assoient à même le sol ayant entre leurs mains une tablette sur laquelle sont écrits les versets coraniques : c'est leur tablette de lecture¹³⁸ ». Cette description met en exergue le matériel ainsi que les conditions de travail dans les écoles islamiques traditionnelles de base à Ngaoundéré. Les conditions restent les mêmes dans ces écoles tenues à domicile par les femmes. Sur le sable ou sur les sacs de riz, de ciment ou sur les nattes, ces élèves apprennent. Avant, avec la rareté des supports du Coran ainsi que des livres dans le traditionnel complémentaire, la maîtresse est celle qui fournit ses élèves en supports et les parents en d'autres matériels (tablette, plume, encre, cendre). Or de nos jours, les supports restent facilement accessibles à un coût moins élevé. Le problème matériel se situe au niveau du manque de bancs et tableau, car l'apprentissage est individuel contrairement aux écoles franco-arabes où les apprenants évoluent

¹³⁷H. Adama, "Ecole franco-arabe camerounaise", p. 89.

¹³⁸D. Mahmoudou, *Le Pouvoir, le Savoir et la Richesse*, p. 137.

en groupe en fonction de leur niveau. Toutefois, des projets de modernisation de ces écoles traditionnelles à l'échelle régionale puis nationale sont envisagées par plusieurs *malloum* et prédicateurs de ladite ville. Certaines femmes ainsi que le *Modibbo* Mahmoud Goni pensent que chaque parent doit contribuer à la modernisation des écoles coraniques de la ville en « collectant par an, chacun 1000 FCFA destinés à ravitailler à tour de rôle les écoles de chaque ville en matériels d'apprentissage moderne (tableau, table-bancs, craie, Coran, livres, cahiers, ardoises)¹³⁹ ». Ces propositions visent directement la modernisation au plan infrastructurel de ces écoles. Or le tout n'est pas de se centrer sur le matériel, mais former ces femmes de telle enceinte qu'elles soient professionnelles, qu'elles fassent usage des méthodes d'enseignement interactives et adaptées à l'objet d'enseignement ainsi qu'aux réalités locales. Cela permettrait de former un élève au bout de cinq ans environ, qui serait à même de s'exprimer en Arabe, de connaître les principes de base de chaque pilier de l'Islam et de la foi.

Quant aux écoles franco-arabes, malgré leurs difficultés au plan matériel, elles bénéficient des dons et aides des pays arabes tels l'Arabie Saoudite, la Turquie et parfois de certains pays de l'Afrique du Nord. Elles reçoivent des dons en matériels d'apprentissage, en construction des salles de classe, des mosquées près de ces écoles (le cas de Mahat) des toilettes, en bourses d'étude et même en enseignants qui viennent donner un coup de mains. C'est le cas de l'école franco-arabe Alhadji Garou qui accueille les enseignantes des pays arabes à l'exemple de l'Egyptienne Zeinab¹⁴⁰. Nous avons aussi l'aide des élites locales qui soutiennent financièrement et matériellement ces écoles.

Les femmes enseignantes du Savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré, dans leur prestation aux différents niveaux de l'enseignement,

¹³⁹ Entretien avec M. Goni, 52 ans, prédicateur et ancien étudiant de l'Ecole Normale de formation des instituteurs d'enseignement arabe (1974-1976), Ngaoundéré le 20 Août 2014.

¹⁴⁰ Entretien avec B. Aminatou, 46 ans, Enseignante à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou, Ngaoundéré le 06 Septembre 2014

rencontrent des problèmes. Ces problèmes vont de domaines spirituels aux financier et matériel en passant par le social et le psychologique. Tout compte fait, plusieurs suggestions qui émanent personnellement de ces femmes et de l'ensemble des prédicateurs de cette ville, amorcent une meilleure résolution. La plus importante de toutes ces suggestions concerne la modernisation des écoles islamique traditionnelles qui va de pair avec la professionnalisation des enseignantes.

CONCLUSION GENERALE

Nous sommes parvenus au terme de ce travail qui porte sur « Femmes et transmission du savoir islamique dans la région de l'Adamaoua : le cas de la ville de Ngaoundéré (1946-2010). L'objectif visé au départ était d'examiner la contribution des femmes à la transmission du savoir islamique dans la ville de Ngaoundéré.

Ville de la région de l'Adamaoua, Ngaoundéré fut islamisée sous la houlette des peuls dans les années 1828-1830 avec à leur tête Ardo Ndjoubdi. En effet, avec l'implantation de cette nouvelle religion, elle prend l'image des villes telles que Yola, Kano avec des structures islamiques visibles qui font sa particularité. Du nombre de ses structures figure en bonne place les écoles islamiques dont les premières furent traditionnelles et rarissimes.

L'enseignement coranique fut organisé pour la première fois par les Kanouri dès les débuts de l'existence du Lamidat. L'évolution de cet enseignement dans le temps, introduit peu à peu dès les années quarante, les femmes qui tiennent d'abord les écoles coraniques. Notre investigation sur le terrain nous a permis de situer cette première prestation en 1946 avec Dddi Djenabou, dont le travail a été mis en exergue contrôlé au départ par les hommes toutes les catégories d'écoles islamiques ont connu une structure et une organisation qui sont l'une des réponses aux réalités locales et qui ont toujours assuré le fonctionnement de ces établissements.

De l'enseignement du Coran à un petit nombre d'élèves de tous sexes et de toute origine sociale aux rudiments de la foi en passant parfois par la langue arabe, les femmes de la ville de Ngaoundéré contribuent ainsi à l'enseignement du savoir islamique. Elles tiennent sous leur responsabilité, surtout pour l'enseignement islamique de base, des écoles coraniques dans lesquelles en plus Coran, elles assurent à travers les règles de la prière, de la morale, la formation des hommes et des savants de demain. Certaines ont même fait réputation, à travers leur apport à l'instar de Diddi. Djenabou et Dia Hawaou qui, de 1946 à

2009, ont assuré l'enseignement de centaines d'enfants les premiers éléments de leur religion.

Au niveau complémentaire, des femmes ont traditionnellement apporté des éclaircissements sur les questions et thèmes en droit musulman, sur la théodicée, les Hadiths, la morale à de nombreuses musulmanes. Ces dernières ont bénéficié d'un enseignement sans tabou de tous les sujets leur concernant à travers les femmes telles qu'Adama, Astadikko, Adda Aissatou.

L'enseignement et surtout les méthodes d'enseignement de l'Islam évoluent avec bien sur la femme qui est aussi, un maillon important dans la chaîne de l'éducation. Du traditionnel au moderne, des écoles traditionnelles aux madrasas ou franco-arabes. Les femmes s'y mêlent. Formées au Cameroun pour les unes et ailleurs (Egypte, Soudan) pour les autres, ces femmes enseignent, dirigent et financent les écoles privées islamiques à Ngaoundéré.

A travers les associations islamiques purement féminines et surtout l'évolution des technologies de l'information et de la communication des femmes à l'enseignement de l'Islam prend une nouvelle allure. Elles prêchent directement, comme le cas de Maryam Andoulkarimou et à travers les médias comme Hadja Nafissa, le savoir islamique dont bénéficient non seulement les femmes mais aussi la société toute entière.

Malgré les difficultés et les préjugés développés à leur égard, les femmes de la ville de Ngaoundéré et au-delà, élargissent leur apport à l'enseignement de l'Islam à tous les niveaux d'écoles. Cet enseignement va jusqu'à atteindre les écoles publiques d'enseignement officiel (primaire, secondaire et supérieure) qui mérite d'être étudié.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- LES SOURCES PRIMAIRES

A- Les archives nationales de Yaoundé

ANY, 1AC 165. Rapport divers sur arabes musulmans. Visite du chérif, Sidi Bénamor.

B- Les rapports

Mohammadou Said, “Le laamido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours” rapport présenté en vue de l’obtention de la Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2001.

Oumar. Hamid. Malik, “Le problème scolaire dans les sociétés musulmanes : le cas des peuls de Ngaoundéré (1960-1997)”, de Licence en Histoire, Université de Ngaoundéré, 1998.

C- Loi

Loi N° 98/004 du 4 avril 1998 d’orientation de l’éducation au Cameroun

D- Les sources numériques

[http://fr. wikipedia.org/wiki/mosquée cite note-28.](http://fr.wikipedia.org/wiki/mosquée_cite_note-28)

Petsoko. Martin, [www. JournalduCameroun.com](http://www.JournalduCameroun.com) du 31 /12/2010.

E- Les sources orales

N°	Noms et prenom	Age	Sexe	Fonction	Lieu et date de l’entretien
1	Abdourahman Aboubakar Oumarou	24 ans	Masculin	Directeur du CIAF	Ngaoundéré, 30 Décembre 2014.
2	Aboubakar Siddiki	27ans	Masculin	Professeur des lycées d’enseignement secondaire général, langue	Ngaoundéré, 3 Janvier 2015.

				arabe	
3	Ahmadou Gouroudja	90 ans	Masculin	Chef du village Gouroré Bawa et ancien enseignant des <i>deftés</i>	Ngaoundéré, 26 Août 2014.
4	Alhadji Hammouwa	74ans	Masculin	Enseignant des <i>deftés</i> et ancien Malloum de Dia Hawaou	Ngaoundéré, 11 Mai 2015.
5	Adama	46 ans	Féminin	Enseignante de l'école islamique traditionnelle complémentaire	Ngaoundéré, 26 Décembre 2014.
6	Adda Aissatou	44 ans	Féminin	Enseignante de l'école islamique traditionnelle complémentaire	Ngaoundéré, 31 Décembre 2014.
7	Bah Moussa	50 ans	Masculin	Enseignant de l'école islamique traditionnelle élémentaire	Ngaoundéré, 26 Décembre 2014.
8	Bebbe Adama	60ans	Féminin	Ménagère et ancienne enseignante du Coran	Ngaoundéré, 09 Septembre 2014.
9	Bebbe Aminatou	46ans	Féminin	Enseignante à l'école primaire franco-arabe Alahadji Garou	Ngaoundéré, 06 Septembre 2014.
10	Bia Dalailou	86 ans	Masculin	Imam et prédicateur,	Ngaoundéré, 13 Septembre 2014.

11	Bia Hamadama	61 ans, 2015.	Masculin	Eleveur	Ngaoundéré, 1 ^{er} Janvier 2015.
12	Bilkissou	29 ans	Féminin	Ménagère	Yaoundé, 09 Mai 2015.
13	Dewa Abdouraoufi	46 ans	Masculin	Enseignant du Coran et imam	Ngaoundéré, 12 Septembre 2014
14	Diddi Djénabou	86 ans	Féminin	Enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire	Ngaoundéré, 13 Mai, 2015.
15	Diddi Koulsoumi	57 ans	Féminin	Ménagère	Ngaoundéré, 11 Mai, 2015.
16	Diddi Nafissatou	24 ans	Féminin	Elève de 6 ^{ème} année à Mahat	Ngaoundéré, 31 Décembre 2014.
17	Fadimatou Aliou	32 ans	Féminin	Enseignante de l'école islamique traditionnelle élémentaire	Ngaoundéré, 26 Décembre 2014.
18	Hassan Malam Kaou	27 ans	Masculin	Etudiant à l'Université de Ngaoundéré	Ngaoundéré, 03 Janvier 2015.
19	Houmma Rougayatou	69ans	Féminin	Ménagère	Ngaoundéré, 1 ^{er} Janvier 2015.
20	Ilyassa Yaya Bakari	79 ans,	Masculin	Chef du quartier Sabongari 1	Ngaoundéré, 1 ^{er} Janvier 2015.
21	Inna Astadikko	60 ans	Féminin	Enseignante des <i>deftés</i>	Ngaoundéré, 31 Décembre 2014.

22	Inna Dikko	81 ans,	Féminin	Ancienne enseignante du Coran	Ngaoundéré, 09 Septembre 2014.
23	Inna Hadidjatou	50ans.	Féminin	Enseignante du Coran	Ngaoundéré, 11 Mai 2015.
24	Inna Hapsatou	82 ans	Féminin	Ménagère	Ngaoundéré, 11 mai 2015.
25	Ishaga Alim	27 ans	Masculin	Etudiant à l'Université de Ngaoundéré	Ngaoundéré, 03 Janvier 2015.
26	Kingui Fadimatou	30 ans	Féminin	Femme au foyer et ancienne élève de l'école coranique	Ngaoundéré, 11 Mai 2015.
27	Mahmoud Goni	52 ans	Masculin	prédicateur et ancien étudiant de l'Ecole Normale de formation des instituteurs d'enseignement arabe (1974-1976)	Ngaoundéré, 20 Août 2014.
28	Mamma Nafissatou	65 ans	Féminin	Enseignante du Coran	Ngaoundéré, 19 Août 2014.
29	Maryam Abdoulkarimou	35ans	Féminin	Enseignante au CEDEV	Ngaoundéré, 02 Janvier 2015
30	Modibbo Hammadou	65ans	Masculin	Imam et enseignant de l'école islamique complémentaire	Ngaoundéré, 19 Août 2014.
31	Nana Hamadjoda	50 ans	Masculin	Enseignant du coran	Ngaoundéré, 19 Août 2014.

32	Nenne Koulsoumi	48 ans	Féminin	Enseignante du Coran	Ngaoundéré, 06 Septembre 2014.
33	Oummol Koulsoumi Dewa	22 ans	Féminin	Elève-médecin	Yaoundé, 1 ^{er} Mai 2015.
34	Sakinatou Dadda	27 ans	Féminin	Etudiante du Coran à la fondation NABO,	Yaoundé, le 12 Septembre 2014.

F- Mémoires et thèses

- Kpoumie Asmaou, “Ecoles coraniques et les écoles modernes dans le royaume Bamum”, Mémoire en histoire, Université de Yaoundé I, 2012.
- Moctar Thierno Bah, “ Guerre, Pouvoir et Société dans l’Afrique précoloniale :(entre le Tchad et la côte du Cameroun)”, Thèse de Doctorat d’Etat PH. D en Histoire, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1985, vol 1.
- Souley Mane, “Islam et société dans la région du Mbam (Centre-Cameroun) XIX-XXème siècles ”, Thèse de doctorat PH. D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.

II- Références bibliographiques

A- Ouvrages

- Adama Hamadou, *L’islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L’Harmattan, 2004.
- Coulon Christian, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2000.
- Kane. Hamidou C, *Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- KI-ZERBO Joseph, *Histoire générale de l’Afrique noire*, Tome 1, Paris, Hatier, 1972.

- *Le Noble Coran*, sourate 35 « Le Créateur », verset 29, publié par Al-Madinah al-Munawwarah, Djeddah, 1415 de l'Hégire.
- *Le Noble Coran*, sourate 96 « l'adhérence », verset 1 à 8, Beyrouth, Dar el fikr, 2010.
- Mahamat Alamine, *Initiation à l'art du Tadjwid : comment réciter le Noble Coran*, Yaoundé, les éditions Hikmah, 2006.
- Mahmoudou Djingui, *Le Pouvoir, le Savoir et la Richesse : les Foulbés de Ngaoundéré face au processus de modernisation*, Japon, Nagoya University, 2008.
- Marrou Henri-Iréné, *Histoire de l'éducation antique*, Paris, Seuil, 1967.
- Mohammadou Eldridge, *Les royaumes foulbés du plateau de l'Adamaoua au XIX^e siècle*, Tokyo, ILCAA, 1978.
- Prost Antoine, *Douze leçons sur l'Histoire*, Paris, Seuil, 1996.
- Santerre Renaud, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire : l'Ecole Coranique Peule du Cameroun*, Canada, Les presses de l'Université de Montréal, 1973.
- Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire ?*, Paris, Seuil, 1971.

B- Articles

- Adama Hamadou“ Ecole franco-arabe camerounaise : bilan et perspectives” in *Politique, langue, économie et santé : études africaines*, paris, l'Harmattan,
- Hamoa Dalailou, “Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854-1878)” in *Acteurs de l'histoire au nord-Cameroun XIX et XX^e siècles, Ngaoundéré anthropos* vol III, 1998.
- Moctar Thierno Bah, “Cheikhs et Marabouts Maghrébins Prédicateurs dans l'Adamawa 19^{ème}-20^{ème} ”In *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol I, 1996.
- Mohammadou. Eldridge, “ L'empreinte du Borno sur les Foulbé de l'Adamawa et leur langue ”. In *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol I, 1996.

- Njeuma Zacharie Martin, "The foundation of radical islam in Ngaoundere: 1835-1907" in Boutrais, *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORTOM, 1993.

C- Dictionnaires

- Berque. J et al, *Dictionnaire Encyclopédique de l'islam*, Paris, Bordas, 1991.
- *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Hachette, 2001.

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS	iv
RESUME	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	vii
LISTE DES TABLEAUX ET PHOTOS.....	viii
GLOSSAIRE	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : IMPLANTATION DE L’ISLAM DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE.....	12
I- L’IMPLANTATION DE L’ISLAM A NGAOUNDERE.....	13
A- Les acteurs de l’implantation de l’islam à Ngaoundéré	13
B- Les motivations d’implantation de l’islam à Ngaoundéré.....	14
C- Les stratégies d’implantation de l’islam à Ngaoundéré	17
II- ORGANISATION DE L’ISLAM A NGAOUNDERE.....	19
A- L’organisation de l’islam dans le lamidat de Ngaoundéré	19
B- L’organisation de l’islam dans les mosquées	21
C- L’organisation de l’islam dans les écoles et les <i>madradas</i>	24
D- L’organisation de l’islam dans les associations islamiques.....	27
CHAPITRE II : APPORT DES FEMMES A LA DIFFUSION DU SAVOIR ISLAMIQUE.....	30
I- LES ECOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES DE BASE DIRIGEES PAR LES FEMMES.....	31
A- Présentation des écoles islamiques traditionnelles élémentaires dirigées par les femmes	31

B- Structure et fonctionnement des écoles islamiques traditionnelles de base dirigées par les femmes.....	35
II- LES ÉCOLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES COMPLÉMENTAIRES DIRIGÉES PAR LES FEMMES.....	42
A- Présentation des écoles islamiques traditionnelles complémentaires dirigées par les femmes dans la ville de Ngaoundéré	43
B- Structure et organisation des écoles islamiques traditionnelles dirigées par les femmes dans la ville de Ngaoundéré	45
III- LES ECOLES ISLAMIQUES MODERNES : LES MADRASAS OU FRANCO-ARABE	49
A- Présentation des écoles islamiques modernes ou franco-arabes dans la ville de Ngaoundéré.....	49
B- Les femmes dans la structure et le fonctionnement des écoles islamiques modernes.....	51
CHAPITRE III : QUELQUES FIGURES FEMININES DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE A NGAOUNDERE.....	56
I- DIDI DJENABOU.....	57
A- Origine de Diddi Djenabou.....	58
B- Formation et contribution de Diddi Djenabou à l'enseignement de l'islam à Ngaoundéré.....	59
II- DIA HAWAOU.....	65
A- Origine de Dia Hawaou	65
B- Formation et prestation de Dia Hawaou dans l'enseignement du savoir islamique de base.....	66
III- ADDA AISSATOU	70
A- Origine de Adda Aissatou	70
B- Formation et transmission du savoir islamique complémentaire par Adda Aissatou	71
IV- BEBBE AMINATOU.....	74
A- Origine de Bebbe Aminatou	74

B- Formation et prestation de Bebbe Aminatou à l'école primaire franco-arabe Alhadji Garou	75
CHAPITRE IV : DIFFICULTES RENCONTREES PAR LES FEMMES DANS LA TRANSMISSION DU SAVOIR ISLAMIQUE A NGAOUNDERE	79
I- DIFFICULTES SPIRITUELLES RENCONTREES PAR LES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM À NGAOUNDERE	80
A- Les règles menstruelles	80
B- La question des maternités chez la femme	82
Les femmes sont des êtres qui donnent la vie et se distingue ainsi des	82
II- LES DIFFICULTES D'ORDRE SOCIAL ET PSYCHOLOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE L'ISLAM A NGAOUNDERE	83
A- Les difficultés sociales	83
B- Les difficultés psychologiques	85
III- LES DIFFICULTES FINANCIERES ET MATERIELES DES ECOLES ISLAMIQUES DIRIGES PAR LES FEMMES DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE.....	89
A- Les difficultés financières	89
B- Les difficultés matérielles	91
CONCLUSION GENERALE.....	94
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	97
ANNEXES	105